

Beau et chaud
Vallée d'Ottawa et région de
Montréal.
Beau et modérément chaud.

LE JOURNAL

Beau et chaud
Région de Québec et Gaspé :
Beau et un peu plus chaud.

Canadienne

QUATRIEME ANNEE, - N° 133

MONTREAL MARDI MATIN, 26 MAI 1903

LE NUMERO, 1 CENTIM

Le Président Roosevelt et la Marine Américaine

Les événements de la guerre de 1898 ont démontré
que les Etats-Unis devraient avoir la pré-
pondérance sur l'océan Pacifique

Nos intérêts commerciaux et notre position géographique
exigent que nous ayons le mot décisif à pro-
noncer, dit M. Roosevelt

Tacoma (Etat de Washington), 25. — Le président Roosevelt vient de prononcer un important discours dont voici le passage essentiel :
« Les événements de ces dernières années ont démontré que nous avons un rôle à jouer dans le monde. Nous n'avons pas le choix de le jouer ou non. Le seul choix que nous ayons est de le jouer bien ou mal, et je connais trop mes concitoyens pour ne pas savoir à l'avance quelle est leur décision à cet égard.
« Vous, mes camarades de l'armée et de la marine en 1898 et des années suivantes, par ce que vous avez fait, vous avez donné et assuré à ce pays une position qu'il n'aurait pas pu obtenir autrement et qui l'expose beaucoup moins que jamais, beaucoup moins que nous ne pourrions l'exposer à l'avenir, à des désagréments sérieux avec n'importe quelle autre nation à propos de la doctrine Monroe.
« Bien plus, les événements de cette guerre ont démontré que les Etats-Unis devaient avoir la prépondérance sur l'océan Pacifique. Nos intérêts commerciaux à travers le Pacifique et notre position géographique exigent qu'à l'avenir nous ayons le mot décisif à prononcer. Or, nous ne pouvons arriver pacifiquement à cela qu'en construisant une marine suffisante.
« Si nous négligeons de construire cette marine quelque autre grande puissance, sans égard pour la logique ou la justice, prendra le pas sur nous en se prévalant de notre faiblesse sur mer. Je connais mes concitoyens, je répète, et je sais que, dans cette éventualité, ils voudront se battre quand même. En conséquence, dans notre propre intérêt, je vous adjure

de veiller à ce que vous n'ayez pas à vous battre, toutes chances contre vous.
« Mais sachez bien par-dessus tout, qu'en vous préparant suffisamment, vous prévenez toute nécessité d'avoir à vous battre. La plus sûre garantie de la paix est d'avoir une bonne marine. Je demande une bonne marine avant tout, parce que c'est le plus sûr moyen de maintenir la paix, et parce que, si la guerre vient quand même, il n'est pas d'Américain qui puisse se faire à l'idée que cette guerre puisse se terminer autrement que par un succès pour lui. Dans les combats de Manille et de Santiago, en 1898, des navires, tels que l'Olympia, et l'Oregon, qui ont pris leurs noms sur cette côte du nord-ouest et qui ont été construits sur le Pacifique, ont rempli leur rôle. De quoi dépendait le sort de ces combats ? Qu'aurait fait sur le moment même ? Tout avait été préparé. Les navires qui ont gagné les batailles de Manille et de Santiago avaient été construits depuis plusieurs années, alors que l'on ne songeait aucunement à une guerre avec l'Espagne.
« En 1883, nous n'avions que de vieux navires de guerre incapables de se mesurer avec un cuirassé d'escadre moderne. Si, à cette époque, nous nous étions trouvés dans les circonstances qui ne se produisent qu'en 1898, nous aurions eu de cruelles humiliations à subir avant d'arriver à gagner la partie, car sachez-le bien, je suis convaincu que nous l'aurions gagnée quand même à la fin, mais nous n'aurions pas vu une période d'humiliations précéder la victoire. Nous avons gagné parce que nous étions préparés ».

Une Ligue Franco-Allemande

Dont le but est de préparer une alliance entre la France et l'Allemagne

Paris, 25. — On écrit de Metz que quelques Allemands et quelques Alsaciens viennent de fonder une ligue franco-allemande, dont le but est de préparer une alliance entre la France et l'Allemagne. Ils réclament comme condition préalable à la nouvelle alliance la restitution de la Lorraine à la France et la pleine autonomie pour l'Alsace, qui résiderait dans la confédération germanique.
Les journaux allemands ont accueilli aussi avec plaisir le manifeste de la ligue qui leur a été adressé, et ont traité les auteurs de « sans-patrie », indignés de porter le nom d'Allemands.

Allemagne et Angleterre

L'empereur et le gouvernement allemands sont
très blessés, assure-t-on, des procédés
de la Grande-Bretagne

Paris, 25. — Une information officielle, reproduite par plusieurs journaux de Berlin, assure que l'empereur et le gouvernement sont très blessés des procédés déshonorants de l'Angleterre. Au lieu de témoigner de la reconnaissance au cabinet de Berlin à cause de sa résistance aux sollicitations de l'opinion publique allemande favorable aux Boers, le gouvernement de Londres ne fait rien pour empêcher l'agitation germanophobe. L'article se plaint de l'hostilité de l'Angleterre à l'égard du chemin de fer de Bagdad. Il reproche amèrement au roi Edouard VII d'avoir précédé Guillaume II à Rome, dans le but d'affaiblir l'effet de la visite impériale.
Après la maladie d'Edouard VII, l'empereur, contrairement à l'attente, fit la première visite au nouveau roi de Grande-Bretagne, qui répondit à cette amabilité en faisant des visites aux rois de Portugal et d'Italie et au président Loubet, faisant déclarer qu'il ne songeait pas à se rendre à Berlin.
Après avoir énuméré les mauvais procédés de l'Angleterre à l'égard de l'Allemagne, l'article conclut ainsi : « Le moment est venu de s'aligner carrément de l'Angleterre et de lui faire comprendre que l'ère des politesses et des avances courtoises est définitivement close ».

La Question de Mandchourie

Saint-Petersbourg, 25. — « L'évacuation de la Mandchourie méridionale par les troupes russes a donné lieu à un dégoût, à une insouciance grandissante de la part des tribus tribulées, dit une dépêche de Vladivostok au « Novoe Vremya ». Le correspondant ajoute :
« Beaucoup de Chinois et de Mandchouriens, dans les provinces de Moukden et de Kirin craignent pour leur vie et leurs propriétés. Des milliers de Chinois sans travail s'assemblent le long du chemin de l'Est de la Chine ».

La Situation dans les Balkans

De nouvelles troupes arrivent de l'Asie Mineure pour compléter l'occupation des villages

Salonique, 25. — La bande de dix-neuf révolutionnaires, à la tête desquels se trouvait l'agitateur macedonien Svetkoff et qui avait combattu les troupes turques pendant toute la journée de jeudi près du village bulgare de Mogil, à six milles au nord de Monastir, a été finalement cernée et anéantie.
Le combat a été long. Svetkoff, d'une de ses hommes et six villageois ont été tués, du côté des Turcs, les autres ont été désarmés.
Après le combat, les soldats turcs ont pillé et brûlé dix-huit maisons à Mogil.
La terreur règne à Monastir et les conseils se proposent de demander des gardes étrangères. De nouvelles troupes turques arrivent de l'Asie Mineure pour compléter l'occupation des villages.
Vienna, 25. — On dit que le gouvernement bulgare a présenté à l'Autriche, à la Russie et à la France une

L'IMMIGRATION JUIVE AUX ETATS-UNIS

Le Bureau d'Immigration s'attend à ce qu'un grand nombre des survivants de Kischineff viennent se réfugier dans la République américaine

Washington, 25. — Un grand nombre de juifs, venant de Russie, sont arrivés aux Etats-Unis au cours des derniers mois et l'Immigration Bureau, à la suite des massacres de Kischineff, s'attend à ce qu'un grand nombre des survivants viennent se réfugier ici. Du 30 juin 1901 au 30 juin 1902, le nombre des juifs arrivés de Russie aux Etats-Unis a été de 37,816, et au cours des dix derniers mois ce chiffre a été dépassé de 1,468. Le nombre des juifs venant de Roumanie a également augmenté. Il a été en 1901-1902 de 6,589 et, au cours des dix derniers mois, on a enregistré 6,933 arrivés. On peut faire la même constatation en ce qui touche les juifs venant de l'Autriche-Hongrie. 12,848 en 1901-1902 et pour les derniers dix mois 14,343. Au total, 57,688 juifs sont arrivés aux Etats-Unis en 1901-1902 et 61,816 au cours des dix derniers mois.
L'Immigration Bureau dit qu'au cours des quatre années qui viennent de s'écouler, 64 p. c. des juifs débarqués aux Etats-Unis venaient de Russie, 25 p. c. de l'Autriche-Hongrie et 10 p. c. de la Roumanie.
L'Immigration Bureau dit également que 70 p. c. des juifs qui arrivent aux Etats-Unis se fixent dans l'Etat de New-York et 19 p. c. dans les grandes villes de l'Illinois, de la Pennsylvanie et de Massachusetts. La grande majorité de ces immigrants sont tailleurs de leur métier, viennent ensuite les cordonniers, horlogers, bijoutiers, etc.

LES JUIFS EN RUSSIE

Passé le délai d'un an, il ne doit plus rester un seul juif en ce pays

Saint-Petersbourg, 25. — Bien qu'on n'ait pas l'intention de dire que la politique juive du gouvernement a pour but de stimuler l'émigration juive, les observateurs pensent que ce sera néanmoins le résultat qu'elle produira. Il est bon de noter que M. Kronsbein, rédacteur du « Posrednik », le journal antisémite de Kischineff, écrivant après les massacres de Kischineff, s'adressait aux juifs en ces termes :
« Devenez chrétiens, devenez nos frères et profitez des privilèges dont jouit un citoyen russe. Si vous ne voulez pas le faire, vous avez un an pour aller où il vous plaira. Passé ce délai, il ne doit plus rester un seul juif en Russie, à moins qu'il ne se soit converti au christianisme, et, après ce moment-là, l'entrée de la Russie sera pour jamais interdite aux juifs ».

Greater New-York

C'est aujourd'hui mardi que commencent les fêtes
données par la municipalité à l'occasion
du 250e anniversaire de fondation
de cette ville

New-York, 25. — C'est demain mardi que commenceront les fêtes données par la municipalité à l'occasion du 250e anniversaire de la fondation de New-York. Ces fêtes seront brillantes et dureront jusqu'au 30 mai.
Le maire Low, à cette occasion, a lancé une proclamation dans laquelle il rappelle l'histoire de la fondation de la ville de New-York jusqu'à nos jours, et il demande à ce que les citoyens de cette ville illuminent leurs maisons dans la soirée de demain. Il demande également à ce que les services religieux soient célébrés dans les églises de New-York, et il invite les citoyens à paver leurs maisons.
La principale cérémonie aura lieu, demain, à 3 heures, au City Hall, dans la salle où le conseil municipal tient ses séances. Plusieurs discours seront prononcés, le général G. W. Goetz, président de la commission de la ville, et le général G. W. Goetz, président de la commission de la ville, et le général G. W. Goetz, président de la commission de la ville.

LE MINISTRE COMBES

Paris, 25. — Le vote de confiance donné par la chambre des députés à M. Combes, à la suite de la discussion sur les affaires religieuses, n'est qu'une demi-victoire pour les anticléricals.
La chambre avait à choisir entre deux ordres du jour se terminant par une expression de confiance dans le cabinet. Un de ces ordres du jour présentait par M. Hubbard, chef du groupe radical socialiste, demandait au gouvernement d'entreprendre la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'autre, présenté par M. Etienne, président du groupe de l'Union démocratique, demandait au cabinet de résister aux empiétements du clergé, mais aussi de défendre la liberté des cultes.
Le premier ordre du jour de confiance, qui fournissait la première occasion de l'expression d'un vote de l'opinion de la chambre, au sujet de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, a été voté par 265 voix contre 200 abstentions. Parmi les députés qui n'ont pas voté se trouvaient deux membres du cabinet, MM. Delcassé et Pellétan, et des républicains libéraux tels que M. d'Estournelles de Constant, Siegfried, Durrig, Beaumet et autres.
L'ordre du jour de M. Etienne a été adopté par 305 voix contre 281, indiquant que la chambre désire que M. Combes assure la liberté du culte à l'intérieur de toutes les églises, temples ou bâtiments quelle que soit la religion ou la foi que professent les fidèles, que soit la religion catholique, protestante, ou israélite. Cet ordre du jour porte l'empreinte de la véritable liberté religieuse, telle qu'on la comprend aux Etats-Unis, est un échec pour les socialistes extrêmes et les anticléricals professionnels, et donne la véritable tendance de l'opinion publique en France.

La Santé de Sa Majesté

Les rumeurs disant qu'une nouvelle opération serait nécessaire sont sans fondement

Londres, 25. — Lord Knollys, secrétaire particulier du roi Edouard, dément officiellement les bruits qui courent sur le mauvais état de santé du roi.
« Le Daily News » déclare que le roi s'est promené en voiture fermée dans Hyde Park pendant la manifestation contre le London Education Bill du gouvernement.
De plusieurs autres sources bien renseignées sur ce qui se passe à la cour, on apprend que le roi jouit de la même bonne santé qu'il lui a permis de remplir plus de devoirs publics qu'il n'a jamais entrepris avant. Il était

Montreal Street Railway Co.

ON DEMANDE

Des Garde-Moteurs

et des Conducteurs de Chars

S'adresser aux bureaux du "Montreal Street Railway," par téléphone, telegraphe, par la poste ou personnellement.

S'adresser immédiatement

Emploi Permanent

Montreal Street Railway Co.

RECOMPENSE

Une récompense sera donnée pour renseignements qui amèneront l'arrestation et la condamnation de personnes ayant insulté ou molesté les employés actuels de la Compagnie des Chars urbains.

L. J. FORGET, Président.

Les PEINTURES à PLANCHER

"ISLAND CITY"



P. D. DODS & CIE, Manufacturiers, 188 & 190 McGill, Montreal

BOITES A DOCUMENTS

Nouvelles boîtes anglaises en acier, très fortes, serrures doubles, couvercles renforcés. Prix, depuis \$1.75

BOITES A ARGENT

Avec compartiments, bien émaillées et dorées, toutes grandeurs. Prix, depuis 50c

BOITES A BIJOUX

En acier battu, à l'épreuve du feu. Prix, depuis \$2.25

TRONCS EN ACIER

Avec serrures automatiques émaillées de différentes couleurs, pour églises, hôpitaux, etc. Prix \$1.25

L.-J.-A. SURVEYER, 6 rue St-Laurent.

LE JOURNAL

IMPRIMERIE ET PUBLICATION
La Cie d'Imprimerie Industrielle
PROPRIETAIRES
MILTON McDONALD, Directeur.
J. A. CARUFEL, Administrateur.

ABONNEMENT
EDITION QUOTIDIENNE
Montreal (diversion) à domicile: \$3.00 par an.
3000 (diversion) par la poste: 3.00 " "
EDITION HEBDOMADAIRE 1.00 " "
STRICTION PAYABLE D'AVANCE
TELEPHONE BELLE
Administration, Main 613
Redaction 3934

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste
du Canada, chez tous agents locaux et à nos
bureaux. Tout doit être adressé.

LE JOURNAL,

71 Rue Saint-Jacques, Montréal
MONTREAL, 26 MAI, 1903.

LE PEUPLE SE FATIGUERA

Le parti libéral est-il si populaire
qu'il puisse toujours tromper
les électeurs et rester au pou-
voir?

Le parti libéral est-il si populaire
qu'il puisse toujours tromper
les électeurs et rester au pou-
voir?

Quand l'honorable M. Préfontaine
se faisait réélire dans la circonscription
de la Montserrat, en promettant qu'une partie du
ministère des Travaux Publics serait
placée sous le contrôle du ministre
de la marine, il trompait ses élec-
teurs.

Il voulait sortir d'une fausse posi-
tion, par une fausse promesse.

Ce qu'il disait n'était pas la vé-
rité.

Sir Wilfrid Laurier, mis au pied du
mur par M. Monk, à la Chambre des
Communes n'a pas voulu donner raison
à M. Préfontaine.

Le premier ministre a dit que les
appropriations votées pour le dé-
partement des Travaux Publics, sous M.
Sutherland, seraient dépensées par le
département des Travaux Publics,
sous M. Sutherland.

Ces appropriations comprennent
tous les travaux du fleuve Saint-
Laurent et des autres routes naviga-
bles.

M. Préfontaine n'en verra pas un
sou.

Elle sur la promesse de faire con-
troller par un ministre de la provin-
ce de Québec, la plupart des tra-
vaux publics de celle-ci, son devoir
n'était-il pas maintenant de dé-
missionner?

Puisqu'il ne peut pas accomplir la
mission que lui ont confiée ses élec-
teurs, ne doit-il pas venir s'expli-
quer avec eux et céder sa place à
un homme plus habile?

Mais a-t-il exprimé l'opinion du ca-
binet lorsqu'il a annoncé le démen-
chement du département des travaux
publics?

Evidemment non, puisque son chef
même est venu le démentir en plei-
ne Chambre.

La règle en ces cas, a été claire-
ment expliquée par sir Wilfrid,
dans sa lettre fameuse disant à
M. Tarte que, si un ministre avait
une opinion personnelle sur une
question publique, son devoir était
de la discuter avec ses collègues,
d'obtenir la décision de tout le ca-
binet, et, alors seulement, d'en parler,
mais en restant toutefois dans les
limites de cette décision.

C'est pour s'être écarté de cette
règle, que M. Tarte a été poussé à
donner sa démission.

Pourquoi sir Wilfrid fait-il un pas-
se-droit en faveur de M. Préfontai-
ne?

Le gouvernement, en retenant ce-
lui-ci, se fait le complice de son
faux engagement aux électeurs de
Maisonville.

Tous les ministres, solidaires, de-
viennent responsables de l'injurieu-
se tromperie dont le peuple a été
victime.

On s'abuse énormément si l'on
croit qu'une telle conduite va res-
ter impunie.

Sir Wilfrid a voulu atténuer le ma-
uvais effet de cette honteuse tactique
lorsque, lors du débat sur cette af-
faire, il a essayé, au parlement, d'ac-
cuser les conservateurs de lancer le
cri de race.

Sir Wilfrid comprend tout le ma-
qui peut arriver à son parti par le
manque de parole de M. Préfontaine.
Mais le peuple, lui, est toujours im-
placable pour les politiques qui n'ont
pas su le respecter.

Si un jour, le cri de race a été le
grand drapeau dans nos élections,
c'est qu'il avait été introduit par les
libéraux dont l'ennemi: "Hourra pour
Laurier!" aveuglait une partie de la
population.

Depuis 1897, cependant, les temps
ont changé.

Ce cri a perdu de sa fascination.
On s'est aperçu que les appels aux
réjouis ne mènent à rien d'avanta-
geux.

On ne s'y laisse plus prendre.
On veut aujourd'hui du raisonne-
ment, de l'équité, de l'honneur, et
c'est ce qui tuera le gouvernement
Laurier.

LES LIBÉRAUX ET LES TAXES

PLUS d'une fois déjà, nous avons
démontré que les libéraux, en
dépit de leurs intentions favora-
bles à un système d'économie abso-
lument radical, ont augmenté les dé-
penses dans une proportion extraor-
dinaire.

La statistique officielle démontre

qu'en 1902, hommes, femmes et en-
fants, au Canada, ont dû \$3.60 de
plus qu'en 1896. Pour la moyenne des
familles, cela signifie une dépense ad-
ditionnelle de \$18 par année pour les
premiers nécessités de la vie.

Et quels sont les avantages qui
peuvent compenser cette augmentation
du coût de l'existence?

Il suffit de consulter les comptes
publiques pour constater qu'il n'y a au-
cune compensation équivalente.

Il n'y a pas de grands travaux pu-
blics à exécuter, et tout l'argent pro-
venant de la surtaxe va au fonds
électoral, qui est de beaucoup le plus
important dans l'administration des
affaires du pays.

Les augmentations sous l'adminis-
tration libérale ont été comme suit:

Année	Popul.	Dépense Par tête
1896	3,570,000	\$17,702,383 \$ 8.22
1897	3,520,000	42,972,758 8.39
1898	3,575,000	45,331,281 8.76
1899	3,520,000	51,212,635 9.85
1900	3,525,000	55,717,167 9.98
1901	3,510,000	57,982,866 10.58
1902	3,570,000	63,970,780 11.82

C'est en procurant aux cultivateurs
le privilège de payer beaucoup plus
de taxes que le parti libéral prétend
leur avoir fournis les moyens de se li-
bérer des hypothèques qui obéraient
leurs propriétés.

L'INTERNATIONALE DES ETATS-UNIS

L'ASSOCIATION Amalgamée des
Employés de Tramways de l'A-
méricaine, et "La Fraternité In-
ternationale des ouvriers en Electri-
cité", ont induit les employés des
Cies des tramways de Montréal, et de
la Light, Heat & Power, de cette
ville, à se mettre en grève.

Ces deux associations forment par-
tie de "l'Internationale des Etats-
Unis". Elles ne possèdent pas un
pouce de terrain à Montréal, ni au-
tre part, et pas un sou d'intérêt dans
la Cie des Tramways, ni dans celle
de la Light, Heat & Power, ni dans
aucune autre Cie industrielle ou finan-
cière au Canada.

Leur bureau d'affaires est aux Et-
ats-Unis, sous la suprême direction
de M. Samuel Gompers de Washing-
ton.

Le 20 du courant "l'Internationale"
signifiait aux directeurs de la MONT-
REAL STREET R. C. et de la MONTREAL
POWER CO. un projet d'arrangement
dont le préambule se lit comme suit:

"Arrangement fait entre la "MONT-
REAL STREET RAILWAY CO. d'une
part, et "L'ASSOCIATION AMAL-
GAMÉE DES EMPLOYES DE
TRAMWAYS DE L'AMERIQUE,
d'autre part. "Que tous les griefs qui
s'élèveront entre les parties ci-men-
tionnées soient entendus et discutés
avec les officiers proprement dits de
la CIE et CEUX de L'ASSOCIA-
TION", c'est-à-dire avec "L'INTER-
NATIONALE DES ETATS-UNIS.

L'Internationale donnait 18 heures
d'avis; la grève des employés devait
suivre, si la réponse des Cies Cana-
diennes n'était pas satisfaisante.

Les Directeurs des Tramways et de
la Power n'ont prêté aucune attention
à cette littérature YANKEE, aussi
ridicule qu'audacieuse. Et depuis sa-
medi, de par la volonté de ces étran-
gers, nous avons la grève.

Ce qui nous étonne, c'est la facilité
avec laquelle nos nationaux se sont
prêtés à cette manœuvre.

Le public, cette fois n'est pas la
dupe de l'Internationale; il n'a au-
cune sympathie pour les grévistes;
son appui moral est en faveur des
Cies, qui reçoivent de toute part des
encouragements, même des offres de
service, au besoin.

On se demande naturellement en
vertu de quel droit des étrangers pré-
tendent ainsi mettre la main sur la
direction de nos affaires, et dicter
leurs volontés aux Directeurs inté-
ressés de nos plus importantes ins-
titutions publiques.

Nous dénonçons sans merci cette
ingérence d'une organisation étran-
gère dans nos affaires canadiennes.

Les autorités civiles et religieuses
du pays ont temporisé trop long-
temps à l'égard de cette importation
maline qui nous vient des Etats-
Unis, et qui a été attirée ici à la so-
licitation d'une certaine presse mal
inspirée.

L'Internationale est une association
dangereuse dans son esprit et dans
ses œuvres.

Son but, son seul but, c'est la lutte
acharnée du "Travail" contre le "Ca-
pital" au moyen des grèves. Elle
ouvre ainsi une carrière payante à ses
officiers en leur faisant organiser et
diriger, ces perturbations périodiques,
qui bouleversent notre commerce et
notre industrie. Ses missionnaires
sont nombreux et actifs d'un bout de
l'Amérique à l'autre. Aussi com-
plices, si vous le pouvez, le nombre des
grèves depuis quelques années aux Etats-
Unis et même au Canada, ou ces mi-
sères étaient inconnues avant l'arrivée
des fomentateurs de discorde à la so-
licité de l'Internationale.

Ces étrangers devraient être écon-
duits sans retard du pays. ? Il sont
une menace permanente à l'ordre pu-
blic, et c'est le devoir du Procureur
Général de la province, de sévir con-
tre ces perturbateurs.

La suppression des missions de l'In-
ternationale au Canada, est, aujour-
d'hui le seul moyen de sauvegarder
l'ordre public.

Cette dernière manœuvre du Yan-
kee Gompers, n'est pas sans avoir
son côté ridicule. Le bon président
de l'Internationale ne veut, ni plus
ni moins, que prendre possession des
Tramways, et du service électrique de
la Province, c'est M. Gompers, le
maître: Il dit aux Cies Canadiennes:

BALAKLAVA

Vous transigerez, à l'avenir, avec
moi, ou mes officiers, au nom de l'In-
ternationale; il détermine les quali-
fications des employés de la Cie, et
celles de ses officiers et directeurs; il
règle le salaire, les heures de travail,
la forme et la valeur des costumes,
etc., etc. C'est-à-dire que M. Gom-
pers, ou l'Internationale, veut met-
tre les directeurs de côté et prendre
leur place.

Suivant "l'Internationale" les ac-
tionnaires et les directeurs-gérants
d'une Cie n'ont pas d'autre devoir,
que celui de fournir l'argent néces-
saire à ses opérations financières. Les
avis de grève, donnés par l'Inter-
nationale aux Cies du Power et du
Montréal Street ne signifient pas
autre chose. Cette prétention de
l'Internationale, nous rappelle l'his-
toire bien connue de cette vieille mé-
nagère d'un bon curé de campagne.

Marie, c'était son nom, en était
arrivée à se croire la souveraine ab-
solute du presbytère et de l'église de
la paroisse. A tout venant, elle disait
"notre vache", "on ne chantera pas
de messe aujourd'hui", "on ne con-
fesse pas", en un mot, c'était la
vieille Marie qui conduisait tout, et
le curé, bon enfant laissait faire.

Au moins la vieille fille, elle était
de la paroisse. Mais l'Internationa-
le de Washington, est une étrangère,
et une ennemie. Mieux trempée, que
le bon vieux curé, les directeurs du
Power et du Street, n'ont pas voulu
céder leurs droits. Le public cana-
dien tout entier est avec eux. L'Inter-
nationale des Etats-Unis ne doit pas
commander à Montréal, ni nulle part
ailleurs au Canada.

TRIBUNE LIBRE

Le lendemain du gréviste

Le gréviste a-t-il jamais songé que
la perte de son emploi le jettera dans
un lendemain fort problématique?

Une chose perdue se constate en
blanc et en noir, surtout en noir.

On a beau voir l'horizon tout en
rose, le sort de chacun ne repose, en
somme, que sur des incertitudes, sur-
tout dans ces jours, où le capital et
le travail sont si fréquemment aux
prises.

On a beau s'unir, prendre toutes les
mesures possibles pour combattre une
force, un pouvoir sanctionné par les
lois du pays, admis par les besoins du
public, le maître reste le maître.

Le gréviste est sans emploi. Il en
cherche un, il est pressé de gagner
de quoi nourrir des êtres qui com-
pent sur lui.

Qu'arrive-t-il? Il se présente dans
une maison, dans une manufacture, où
l'on recherche toujours, bien nature-
llement, l'employé modèle, celui qui
n'a jamais appris à casser les vitres
à semer le trouble et à répandre le
sang.

La première question posée à ce so-
licité est celle-ci:

Quel a été votre dernier emploi?

La réponse est, à telle ou telle en-
seigne, et naturellement, si l'employé
se rappelle, ce qu'il s'oublie rare-
ment, qu'il y a eu grève, dans la
maison d'où le solliciteur sort, il se
dit logiquement:

Voilà un gréviste. C'est un homme
qui a la paix dans son personnel
m'empêche d'employer, et il répond
en conséquence.

Le gréviste s'en retourne tristement
d'un refus de ses services et toujours
sans en connaître la cause.

La morale saute aux yeux. "A
bird in the hand is better than two
in the bush."

UN CITOYEN.

AU VENEZUELA

Willemstad, Curaçao, 25 — Le gé-
néral révolutionnaire vénézien
Matoz a enfin réussi à rejoindre le
lieutenant-général Riera dans le voi-
sinage de Coro. Le général Riera
est encore à la tête d'une armée
de 1,100 hommes. Lorsque le gé-
néral Matoz eût fait jonction avec le
général Riera, les forces révolution-
naires se sont mises en marche
dans la direction de Capatirida, a-
fin de rencontrer d'autres forces
révolutionnaires. Leur intention est
de retourner ensuite à Barquisimeto
que le général Matoz a récemment ab-
andonné aux troupes du gouverne-
ment.

L'ESCLAVAGE DANS L'ALABAMA

Montgomery (Alabama), 25 — Un
nommé Albert F. Franklin, demeu-
rant à Goodwater (Alabama), a été
arrêté et conduit ici, sous l'ac-
cusement d'avoir encouragé les nègres
qui réduisaient à l'état d'esclavage.

Le capitaine H. G. Dickey, de
l'United States Secret Service, a été
la cause de l'arrestation de Frank-
lin, qui accuse d'avoir fait venir
de l'intérieur de l'Alabama des nè-
gres qui, une fois qu'ils étaient
chez lui pendant toute la journée,
étaient obligés de travailler com-
me des bêtes de somme et la nuit
venaient à l'extérieur à l'abri d'une
étable de la ferme et traités
absolument comme des animaux.

Les personnes qui ont mauvaise haleine

Souffrent généralement du catarrhe
et devraient faire usage de l'Inhalateur
Cathartique quatre fois par
jour pour être guéries. L'agréable
vapeur du Cathartique passe à tra-
vers tous les passages de l'air, des
organes respiratoires, et atteint la
racine de la maladie immédiatement.
Elle touche les germes, purifie et
nettoie les surfaces muqueuses, et dé-
truit tous les vestiges du catarrhe en
peu de temps.

Une haleine pure et douce, une
exemption de maux de tête d'éter-
nement et d'écoulement sont les ré-
sultats rapides de l'emploi de l'Inhalateur
Cathartique. Le traitement
complet garanti devoir guérir, coûte
\$1.00, grandeur d'essai \$5.00, chez tous
les pharmaciens ou N. C. Polson &
Co., Kingston, Ont.

LES PILULES DU DR. HAMILTON

STIMULENT LE FOIE.

BALAKLAVA

Assistant un soir à un bal donné
à Woolwich par le "Royal Artillery"
anglaise, je remarquai un certain
nombre d'officiers d'infanterie qui
portaient, derrière le cou, sur leur
uniforme rouge, un triple nœud de tu-
ban noir, dont le dessin remontait vi-
vement sur le drap du fond. Intrigué,
je demandai des explications qui me
furent aussitôt données. "Ces offi-
ciers, me dit-on, appartiennent au
3^e Welsh Fusiliers" qui a eu, à Wat-
terloo, trois colonels tués l'un après
l'autre. Pour perpétuer ce glorieux
souvenir, il a été ordonné que ce ré-
giment porterait indéfiniment, par un
emblème spécial, le deuil de ces trois
colonels. Idée superbe, bien faite
pour exalter le moral de leurs suc-
cesseurs.

L'Angleterre est, par excellence, le
pays des traditions. Aussi Edouard
VII n'a-t-il pas vu à Vincennes, sans
une certaine émotion, le pittoresque
uniforme de ces zouaves que le maré-
chal de Saint-Arnaud sacrant "les
premiers soldats du monde" le soir
de la bataille de l'Alma, où Fran-
çais et Anglais avaient fait assaut
d'héroïsme avec leurs valeureux et
redoutables adversaires, nos ennemis
d'un jour, qui devaient plus tard de-
venir nos loyaux et fidèles alliés.

Le roi d'Angleterre s'est souvenu,
comme nous, que si nous avons eu
pour ennemi, pendant des siècles, la
fière nation dont il est aujourd'hui le
chef, les fils de cette nation ont aussi
versé leur sang et fait de nous leurs
sur les champs de bataille de Crécy
et de Chino.

En voyant s'ébranler au galop, pour
la charge finale, la cavalerie qui, à
dans ses fontaines modernes les immor-
tels hauts faits des chevaliers, avait
Reichshoffen et de "braves gens" de
Sedan, Edouard VII a pu se rappeler
avec orgueil qu'avant eux, à Balakla-
va, d'autres cavaliers, non moins vai-
llants, avaient montré au monde ce
qu'est l'esprit de sacrifice poussé jus-
qu'à la folie.

Soudain, avec ses trois cents Ecossais
gris et dragons, d'innommables
venait, par un coup d'audace, de se
jeter sur des masses de cavalerie rus-
se dix fois plus nombreuses. Lord
Cardigan, interprétant mal un ordre
ambigu de lord Lucan, avait lancé
aussitôt le capitaine Nolan à lord
Lucan, avec des instructions écrites
pour que sa cavalerie se jette sans
retard sur l'ennemi.

Devant la brigade légère que com-
posait lord Cardigan, se trouvait une
valleée étroite, qu'enroulaient à droite et
à gauche deux chaînes de hautes col-
lines fortifiées occupées par les Rus-
ses. Jaborkitzky s'est établi sur les
pentes avec huit bataillons, quatre
escadrons et quatorze canons. Plus
loin, sous le feu de deux douces pièces
des cosacs du Don, avec le gros de
la cavalerie ennemie et six escadrons
de lanciers. Puis c'est Liprinski qui
se tient, avec son infanterie et son
artillerie de campagne, près des re-
doutes enlevées.

Lord Lucan, en lisant les ordres
que lui remettait Nolan, se montra
irrité. Il ne saisissait pas bien. Il
demanda des éclaircissements: "Les
intentions formelles de lord Raglan,
s'écria schémant le capitaine, por-
tent-elles sur la cavalerie d'attaquer
immédiatement? Attaquez, quoi,
monseigneur?" riposta lord Lucan.
Quels canons? Voici l'ennemi, my-
lord, répéta Nolan en étendant le
bras avec colère, et voici ses canons!"

Dans la réponse, lord Lucan s'em-
pressa de répondre à lord Cardigan
l'ordre qu'il avait reçu: "C'est à
vous, monseigneur, de décider de
tâcher, monseigneur, dit ce dernier
en saluant de son sabre, je vais exé-
cuter ce que vous m'ordonnez. Mais
permettez-moi de vous faire observer
batteries en position au fond de la
vallée, et que sur mes deux flancs je
vais être écrasé par le feu des pièces
de l'infanterie qui occupent les
hauteurs. — Il n'y a qu'à obéir, mon-
seigneur fut la réponse de lord Lucan.

Lord Raglan se plaça aussitôt en
tête de la brigade. Il avait derrière
lui le 13^e dragons légers et le 17^e
lanciers, tous deux très réduits. Le
colonel Douglas venait ensuite avec
le 11^e hussards, et, plus loin, lord
Georges Paget avec la réserve. Scar-
lett reçut l'ordre d'appuyer l'opéra-
tion avec ses dragons gris et ses
hussards.

Lord Cardigan se profilait seul en
avant de cette cavalerie. Grand et
mince, il portait encore le brillant
uniforme du 11^e hussards son ancien
régiment, et avait endossé sa pelisse
chamarrée de brandebourgs. Or, il
avait ce jour-là un magnifique bai
brun de pur sang, à hautes balzanes
qui le faisaient reconnaître de loin.

Toutant fièrement la tête vers ses
beaux escadrons, il s'écria: "Allons!
en avant le dernier des Cardigan!"
et il commanda la charge.

Les troupes alliées, échelonnées sur
le sommet et le versant des collines,
virent avec une infinie tristesse cette
superbe brigade s'élançant dans la
plaine, puis s'enfonçant dans cet en-
foncement de feu qui vomissait la mort
de trois côtés. Tous les cœurs se
serrèrent.

A peine parti, lord Cardigan aper-
çut le capitaine Nolan, qui longeait
son front de gauche à droite. Il
était très surexcité, criait et gesticu-
lait. Mais on distinguait mal ses
paroles. Peut-être cherchait-il enfin
à empêcher lord Cardigan de se lancer
dans l'héroïque folie qu'on lui avait,
de son fait, ordonnée.

Soudain, on vit lacher son sabre et
ses rênes. Il resta le bras tendu
et poussa un cri terrible, rugissement
de lion frappé à mort. Un éclair
d'instinct l'avait saisi au cœur. Il
demeurait néanmoins rigide sur sa
selle, vissé sans doute par quelque
sérieuse crispation. Son cheval fit
demi-tour et traversa ainsi, portant
toujours ce cavalier déjà mort, le 13^e
dragons légers. Alors seulement,
Nolan se précipita.

Il avait arraché les escadrons
de lord Cardigan. Ils gravissaient les
mamelons, traversaient des batteries,
pénétraient dans les épaisses lignes
de tirailleurs.

Ils se heurtèrent enfin à une gros-
se masse d'infanterie, abritée dans un
convain.

Alors surgit brusquement, comme
une avalanche, la cavalerie russe. Ce
fut une mêlée furieuse. Enveloppée
de toutes parts, la valeureuse brigade
alla succomber toute entière.

Le général Morris s'écroula. Il
a senti toutes les pérégrines de ce dra-
me émuant. Il voit que la situa-
tion est critique: bientôt elle sera
désespérée. Appeler à lui le gé-
néral d'Albionville avec le 4^e chasseurs

d'Afrique, commandée par le colonel
de Champagne, il lance deux esca-
drons de ce régiment sur la batterie
qui couronne le grand mamelon.
Les autres l'accompagnent. Nos braves
chasseurs sont accueillis par des
volées d'obus et de mitraille. Mais
leur dan irrésistible oblige les Rus-
ses à emmener au plus vite leurs pié-
ces. Le commandant Abdebel se pré-
cipite à leur suite et va les leur en-
lever quand il est arrêté par deux
carrés ennemis dissimulés derrière des
broussailles.

Mais le plus meurtrier des batte-
ries russes a été ainsi réduite au si-
lence. Les glorieux débris de la
brigade Cardigan sont délogés. Le
général Morris, jugeant atteint le but
de son effort, donne l'ordre de la re-
traite.

Ainsi finit cette légendaire charge
de Balaklava, comparable à la
"chevauchée de la mort" de la bri-
gade de Bredow, le 16 août 1879. Elle
valut au général Morris la grand-
croix de l'ordre du Bain et une gran-
de popularité dans l'armée anglaise.
Jusqu'à sa mort, les survivants des
héroïques escadrons de lord Cardigan
n'ont jamais de l'inviter, chaque
année, à fêter l'anniversaire de cette
journée historique où les cavaleries
de deux grandes nations avaient in-
fé leur sang pour cueillir ensemble
une nouvelle moisson de gloire.

Général FAVEROT

("Le Gaulois").

X... est un très bon garçon, mais il
parle à tort et à travers et, par ce
fait, commet mille impairs. Quelqu'un
disait de lui:

"X...? C'est un moulin, qui a un
"tic", mais qui n'a pas de "tact".

Deux amis, mariés depuis peu, pleu-
rent réciproquement dans le gilet l'un
de l'autre.

Ma femme est tellement avare, dit
l'un, qu'elle me reproche jusqu'à l'eau
que je bois.

— La mienne est pire, répliqua l'autre,
ivrogne, elle me reproche
jusqu'à l'eau que je ne bois pas!

On cherche à consoler un veuf qui,
d'ailleurs, a l'air de prendre son sort
assez philosophiquement.

— Pauvre monsieur Canachon! Cela
doit tout de même être dur d'être
soudain séparé d'une épouse avec qui
on a vécu vingt-cinq ans.

— Oui. Heureusement, moi, je n'ai
jamais été un homme à habitudes.

Absolument incapable de

travailler durant quatre-
ou cinq mois.

ETAIT FAIBLE ET MISERABLE.

PENSAIT DEVOIR MOURIR.

LE MEDECIN NE POUVAIT LUI FAIRE

Scroggie's

LE MAGASIN QUI BAT LA MARCHE

Marchandises

d'Eté!!!

L'assortiment sans rival, la délicatesse de texture et le bon goût dans le choix de nos marchandises d'été remplissent nos magasins de clients, du matin au soir, tous les jours.

Blouses Élégantes en

Soie pour Dames



Nous portons une attention tout à fait spéciale à notre département de robes. L'épave que l'on nous alloue dans les journaux est trop restreint pour nous permettre de vous en donner une bonne description. Tant que nous pouvons dire d'est que nos styles sont les plus nouveaux et nos prix très modérés.

Blouses de Soie Taffetas

Élégantes Blouses de Dames, en soie taffetas de qualité supérieure dans les couleurs de noir et crème, faites en un chic genre, fines avec inscriptions de soie, larges remplis, ornements "tab", boutons de nacre et une chic "tab" aux cols et aux manches. Splendide valeur. \$5.00

Blouses de Sortie pour Dames

Élégantes Blouses faites en un chic genre, en nouveau drap à nœuds, crème seulement, fines avec larges plis Box, boutons en os et cols et tab. Exactement ce qu'il faut pour le bord de la mer. \$8.00

Salons de la Draperie Artistique

Département de la Draperie Artistique. — Nous offrons aujourd'hui quelques grands bon marchés :
200 paires de beaux rideaux en dentelle Nottingham blanche, tous des patrons nouveaux et déstructibles. Valeur de \$1.00. A . . . 60c
Mousseline à petits rideaux — 500 verges de belles mousselines blanches unies frangées à petits rideaux, 27 pouces de large. Valeur 19 cents. A la verge . . . 12c
Tulle à petits rideaux — 500 verges de beau tulle Bruxelles blanc unie pour petits rideaux, 50 pouces de large. Valeur 38c. A la verge . . . 28c
Scrim à rideaux — 800 verges de scrim de couleur crème, rayé de fantaisie, pour rideaux, 36 pouces de large. Valeur 8 cents. A . . . 05 1-2c

Toiles—Coupons de Manufactures

Le reste de nos coupons en toile.
1 lot de coupons de manufacture de toile à verre, valant jusqu'à 15 cents la verge. Spécial. 08c
1 lot de coupons de manufacture de toile de table pesante, non blanche. Valant jusqu'à 80 cents la verge. Spécial. 30c
1 lot de coupons de manufacture de toile de table blanche pesante. Valant jusqu'à \$1.00 la verge. Spécial. 40c
1 lot de coupons de manufacture de toile à houcher pesante. Valant jusqu'à 80 cents la verge. Spécial. 15c

Chaussures Oxford à \$1.50

LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ AU CHOIX. — SEULS LES FABRICANTS RECOMMANDABLES SONT REPRÉSENTÉS.
17 genres distincts de chaussures Oxford pour dames, au choix, et chaque genre dans toutes les grandeurs, toujours à nos prix ordinaires de chaussures. Une vraie aubaine à \$1.50

Articles de Jardins

3000 paquets de graines de fleurs et de légumes assorties, vendues régulièrement à 25 cents le paquet. 02 1-2c
500 livres de graines d'herbes de pelouses, paquets de 1 livre, valant 25 cents, pour 15c
25 douzaines de jardinières de fantaisie, de formes et dessins assorties. A écouler à 12 1-2c
Outils de jardins, pour dames, houe, bêche et râteau, le complet, depuis 30c
Faciles à couper l'herbe, en acier, seulement 30c
Tondeuses de pelouses, 12, 14, 15 pouces de large \$2.95
1000 pieds de boyaux de jardin en caoutchouc. Prix spécial, le pied 7-12 cent et 10c
50 douzaines de pots de fleurs, unis, de dimensions assorties. A écouler à, depuis 03c

Commandes par la Poste ou Téléphone promptement exécutées.

Scroggie's

Rues Ste-Catherine et Université.

Causerie Scientifique

Les applications des rayons X. — Nous avons déjà vu, dans l'industrie, l'application de la radiographie. Un chapitre nouveau des sciences préhistoriques, les premiers habitants de l'Amérique. — Le rôle de la tour Eiffel depuis 1889.

La découverte des rayons X par Röntgen a été une révolution dans l'histoire de la science. Elle a permis de voir ce qui était invisible, de pénétrer les secrets de la nature. Les applications de la radiographie sont nombreuses, de la médecine à l'industrie, de l'agriculture à l'architecture.

L'utilisation des propriétés singulières des rayons X ne s'est pas bornée à déceler des objets cachés sous les enveloppes des objets divers, elle a ouvert des horizons nouveaux à la médecine et à la chirurgie. Nous savons depuis longtemps que les chairs et le squelette qu'elles recouvrent se comportent différemment vis-à-vis des radiations. On comprend donc que certains corps étrangers puissent être découverts au milieu des parties molles. Grâce à la transparence toute artificielle de celles-ci, nous dépeignons rapidement l'existence et la position exacte d'un éclat d'obus, d'une balle, de débris de pierre ou d'autres objets arrêtés dans les blessures. Toutefois, les morceaux de bois et d'étoffe, normalement perméables aux rayons de Röntgen, échappent à toutes les recherches. Les pénibles et laborieuses extractions de l'adieu ne deviennent plus qu'un jeu pour l'opérateur actuel qui sait le chemin à suivre pour atteindre promptement les corps étrangers.

La radiographie permet en outre de rendre compte de l'état de la charpente osseuse. Les fractures apparaissent avec tous leurs caractères

COLONIAL HOUSE,

SQUARE PHILLIPS.

HARDES FAITES

50 paires de pantalons en tricot pure laine et en tweed rayé, valeur \$4.50 et \$5.00. Prix pour cette vente **\$3.00.**

75 Habits en tweed pure laine, les meilleurs fabrications en garnitures, le meilleur fini, valeur \$14.00 et \$15.00. Prix pour cette vente **\$8.00.**

150 Échantillons de vestes lavables de fantaisie, valeur \$2.00, \$2.50, Prix pour cette vente **\$1.00.**

Habillements de Garçonnet

De toutes les grandeurs en Homespun, pure laine, drab, et brun clair. Grandeurs 24 à 28 \$5.50 pour **\$4.00.** Grandeurs 29 à 33, \$7.00 pour **\$5.**

HENRY MORGAN & CIE, - MONTREAL.

perméable aux rayons X, restera invisible.

On sait, en outre, que les soies pures sont transparentes aux radiations, tandis que les soies de qualité inférieure additionnées de matières minérales qui en augmentent frauduleusement le poids, leur forment écran.

Grâce à la découverte du docteur Röntgen, il est possible de connaître avant d'en subir les dangereux effets, le contenu de certains envois suspects, adressés à leurs victimes par des hommes malfaisants. C'est ainsi que MM. Girard et Bordas ont montré à l'Académie des sciences des preuves photographiques représentant un bolte métallique dissimulé dans les feuillets d'un livre et rempli de grenaille et de poudre.

Un moment, on essaya dans les bureaux douaniers, d'appliquer la méthode radiographique à la recherche des fraudes, mais ce moyen d'investigation doit encore être perfectionné avant qu'il soit possible d'en généraliser l'emploi.

Un contrôleur de la marine, M. Martin, a utilisé la radiographie pour découvrir les défauts ou la recherche des conducteurs de câbles nœuds dans la gaine de gutta des câbles télégraphiques sous-marins. Enfin, il n'est pas jusqu'à l'archéologie qui n'ait bénéficié de l'invention nouvelle. Les momies de l'ancienne Égypte, précieusement conservées dans les musées, suscitent souvent des interprétations les plus contradictoires au sujet de leur contenu, car on ne pouvait, sans les détruire, sonder à la dévotion de leurs bandeslettes. Elles n'ont plus de secrets pour nous, et on a même fait justice de quelques unions erronées. C'est ainsi qu'une momie de Vienne, qui passait pour contenir la dépouille mortelle d'un contemporain de Sésostris, ne renfermait qu'un squelette d'ibis!

La substitution du pétrole à la houille dans l'alimentation des moteurs à vapeur commence à se généraliser. Depuis plus de trente ans, en raison de la proximité des gisements de pétrole de Bakou, les navires de la mer Caspienne et de la Volga utilisent ce produit d'une manière exclusive. Les chemins de fer russes tendent à l'heure actuelle à substituer des dépôts de pétrole aux anciens dépôts de charbon.

Un certain nombre de sérieux avantages justifient l'adoption d'une semblable mesure. Dans les ports, le transbordement du pétrole, qui peut se faire à l'aide d'une simple pompe, est infiniment moins compliqué que celui du charbon. De plus, il s'emmagasine avec une grande facilité, et deux tonnes de ce produit équivalent à trois tonnes de houille au point de vue du rendement en calories.

A bord des navires marchant au pétrole, les souteurs et les chauffeurs deviennent inutiles, de sorte que le personnel peut être restreint dans une mesure très appréciable. Le pétrole chauffant plus que le charbon, la provision emportée sera moindre, et, en plus, grand espace sera laissé libre pour le fret, et pour les passagers. On a calculé qu'un transatlantique pouvait de ce chef, gagner un million de tonnes. Enfin, le lest d'eau peut, sans inconvénient, être remplacé par le pétrole, ce qui augmente d'autant la provision de combustible emportée. Le pétrole permet à celui-ci d'étendre sensiblement son rayon d'action.

Le pétrole utilisé par les machines ne ressemble pas à l'huile minérale qui sert à l'éclairage; il se présente sous l'aspect de nappes lourdes de consistance visqueuse et de difficilement inflammables, ce qui est une garantie de sécurité.

Après les gisements de Bakou, qui alimentent toute la Russie méridionale et l'Europe, sont vus ceux de Bornéo, qui servent aux navires faisant le cabotage dans les mers de Chine, et ceux du Texas, encore imparfaitement exploités.

L'heure actuelle, les Américains et les Anglais substituent des dépôts de pétrole aux anciens dépôts de charbon partout où ils le peuvent. Les compagnies allemandes préparent la transformation des chambres de chauffe déjà, la Compagnie hambourgeoise a installé des brûleurs à pétrole sur quatre de ses navires, et la Lloyd, sur deux. Enfin, des tentatives sont faites par les marins militaires en France, en Italie et en Hollande. Cette substitution de pétrole à la houille est une des phases de la révolution économique actuelle.

Les archéologues sont dans la joie. Les connaissances préhistoriques sur le Nouveau-Monde étaient très limitées, mais voici que la découverte d'une contrée aujourd'hui déserte et stérile, probablement féconde et peuplée il y a trente ou quarante siècles, et située dans l'Arizona central, va jeter une grande lumière sur cet intéressant problème.

On sait à l'heure actuelle que ni l'Espagne dans la personne de Christophe Colomb, ni la France avec le

Dieppois Cousin, ni Venise avec les frères Zeno, n'ont le droit de prétendre avoir "inventé" l'Amérique. D'ailleurs, cette invention, qui ne remonte pas à plus de cinq ou six cents ans, fut probablement précédée par une foule d'autres du même genre, qui restèrent ignorées.

La région de l'Arizona central, sur laquelle se sont concentrées les recherches, était complètement inconnue aux voyageurs, qui fuyaient ses immenses plaines rocheuses et stériles. Ce sont des officiers à épaulettes envoyés en mission qui étudièrent les premiers les restes merveilleux d'une civilisation disparue. Ils signalèrent l'existence d'un immense réseau de canaux reliant le Rio Verde à Salt River. Des collines et des montagnes ont été éventrées pour livrer passage aux eaux d'irrigation. La contrée que l'on a découverte, probablement en tout sens n'a pas moins de 1,600 milles carrés de superficie. Les travaux de canalisation atteignent un développement de 280 kilomètres et une profondeur de 3 à 4 mètres.

Les ruines de plusieurs villes ont déjà été examinées du sol de ces régions, qui apparaissent aux yeux des explorateurs comme de vastes solitudes désolées. Si l'on en juge par l'étendue et l'importance des vestiges encore subsistants, la population devait être nombreuse et offrir un certain degré de densité. L'agglomération la plus importante a été découverte sur les bords du Salt-River, et les archéologues qui ont eu le loisir et la bonne fortune de l'étudier sur place, estiment qu'elle représentait une capitale probable du peuple disparu. Les constructions en ruines occupent un emplacement très vaste dont le périmètre n'est pas inférieur à 15 kilomètres et dont la largeur moyenne égale 19 kilomètres.

Des amoncellements plus importants semblent indiquer, de loin en loin, un édifice occupé par un temple ou un édifice que ses proportions distinguent entre tous les autres. On n'a pu, particulièrement curieuse à noter, découvrir le tracé des rues, qui paraissent avoir complètement disparu. Les matériaux de construction sont presque exclusivement fournis par des briques grossières de dimensions variables et gardant souvent l'empreinte du feu. Elles sont réunies les unes aux autres par un mortier très consistant à base de plâtre.

Le sol, réuni, a fourni une abondante moisson d'objets variés: vases, bijoux, lambeaux de tissus, débris humains, armes et squelettes d'animaux. Un grand nombre de ces objets, surtout ceux qui ressortissent de l'art domestique, gardent l'empreinte d'un réel souci de la forme. On a également recueilli des ardoises gravées sur lesquelles étaient des fleurs invraisemblables, des silhouettes d'animaux vultueux ou étranges, enfin des multitudes d'idéogrammes dont le mystère est encore à pénétrer. Le percé par la sagacité des savants appliqués à les déchiffrer.

L'ensemble de ces découvertes, témoigne abondamment du degré de civilisation avancée des premiers habitants probables du continent américain. Mais ce qui est surtout remarquable, c'est que ces découvertes nous renseignent sur la vie de la civilisation, et sur la détermination de la race qui peupla l'Arizona central, il y a trois ou quatre mille ans. Les Chinois qui prétendent avoir tout découvert avant nous, et qui, effectivement, ont précédé les Européens dans plusieurs régions de la civilisation, prétendent aussi avoir découvert l'Amérique bien avant Christophe Colomb. Les premiers habitants de la terre furent des Chinois! Jusqu'à quel point cette affirmation est-elle exacte? Les historiens de l'ignorer, mais il paraîtrait cependant que, dans la récente campagne de Chine, des documents décisifs tendant à justifier l'exactitude d'une semblable opinion ont été trouvés, dans les archives officielles chinoises par les officiers des troupes alliées. D'autre part, un bronziste bouddhiste, Shure Senda, réclame la propriété de l'occupation du territoire américain par les Japonais.

Il est permis de croire que, malgré les ouï-dies de l'Arizona, le problème n'est pas encore près d'être résolu.

On se rappelle sans peine les nombreuses protestations qui accueillirent en 1889 l'érection, au cœur de Paris, d'un tour métallique de 300 mètres de hauteur. On invoqua, de toutes parts les lois de l'esthétique,

et personne ne parla des services que la nouvelle construction serait susceptible de rendre un jour. Il vint de paraître chez l'éditeur Masson un livre curieux, dans lequel l'auteur, nous entretenait de l'utilité et des usages nombreux qu'on a fait de la tour Eiffel.

Deux bureaux météorologiques ont été installés, l'un au pied, l'autre au sommet de la tour et ils se transmettent automatiquement leurs observations. On a constaté que celles-ci ne concordent pas toujours, car, dans l'un des deux bureaux, les phénomènes météorologiques sont notablement influencés par le voisinage du sol. De plus, on sait que la pression atmosphérique diminue au fur et à mesure qu'on s'élève, et que la fondamentale de la physique est démontrée par les manomètres. Or, au sommet de la tour Eiffel, la pression est supérieure de quelques millimètres à celle indiquée par les calculs théoriques.

Cette observation a fait l'objet d'une communication de M. Angot dans les "Annales du bureau central météorologique".

Au cours de l'hiver, à la fin de l'automne et au début du printemps, les températures enregistrées au sommet et à la base de la tour suivent une marche parallèle avec une différence de 30 à 40 centigrades au profit des températures voisines du sol. De sorte que, pendant la saison froide, il fait plus chaud en bas de la tour qu'au sommet. Au contraire, au printemps, et pendant tout le reste de l'été, on constate, surtout la nuit, des différences variant de 60 à 70 centigrades au profit des parties les plus élevées de l'édifice. Ces constatations résultent, bien entendu, de l'observation moyenne des faits. Elles peuvent varier en contradiction, plus ou moins, dans les observations particulières; mais, alors, les températures inverses et contraires à la règle font toujours présager un brusque changement de temps.

On a également constaté que la face de la tour, vers le sud et particulièrement exposée, pendant les grosses chaleurs, aux radiations solaires, subit du fait de son échauffement une sorte d'allongement par suite de la dilatation des pièces métalliques constitutives de l'édifice. Il en résulte une légère incurvation dont la convexité regarde le soleil. Cet allongement d'un des côtés n'est pas négligeable, puisqu'il atteint, dans certains cas, jusqu'à 0m 20.

La vitesse du vent a été évaluée au sommet de la tour. Extrêmement variable d'un jour à l'autre, et même d'une minute à une autre, elle a oscillé entre 3 mètres et 50 mètres par seconde. D'une façon générale, elle est triple de celle que l'on enregistre au niveau du sol. Mais elle peut être quadruple et même sextuple. Pendant un jour, sur 2,191 la vitesse du vent, à la troisième plateforme, a dépassé 20 mètres par seconde.

Sous l'action des rafales, la masse entière de l'édifice est animée d'un léger mouvement d'oscillation. Le point le plus élevé de la tour devient mobile et décrit de petites ellipses dont le grand axe, dans les conditions d'un vent soufflant en tempête, atteint jusqu'à 0 m 10.

On utilise encore, à l'heure actuelle, les plates-formes pour réaliser des expériences de télégraphie optique et sans fil dans les meilleures conditions de succès possible.

Il n'est pas jusqu'à la médecine qui n'ait profité de ce édifice. Le docteur Hédouin a étudié, vérifié et complété les notions déjà connues sur la respiration, la tension du pouls et l'activité de réduction de l'oxyhémoglobine dans les ascensions.

On le voit, la tour Eiffel a permis aux savants d'enregistrer quelques observations intéressantes et neuves qui doivent, dans une certaine mesure, faire oublier les faciles critiques qu'on a jadis répandues un peu partout sur son compte. Mais ne pourrions-nous songer à en faire un autre mode d'utilisation? A ce propos, je tiens à mentionner l'idée de M. Paul Vacher qui, avant de mourir, avait proposé d'établir au sommet de la tour un signal d'heure optique. Par un signal d'heure optique, Paris serait de la sorte doté de ce qui lui manque absolument: une unité horaire exacte qui réglerait les horloges de la capitale à un moment donné de la journée. Une telle œuvre, mise en pratique par la Ville de Paris, serait incontestablement utile à tout le monde.

Jean LANNONIS.

El Paso (Texas), 25. — Le général G. D. Joubert et le capitaine W. S. O'Donnell, promoteurs de la colonie boer de Tamaulipe (Mexique), sont ici, où ils sont arrivés après avoir signé un contrat avec le syndicat qui fournira les fonds nécessaires à l'acquisition de cette nouvelle colonie d'une étendue de 53,000 acres qui est la seconde à être établie au Mexique. Le syndicat, dont le siège social est à Mexico, paiera le voyage aux Boers désireux de venir se fixer dans cette colonie et, après leur avoir donné un terrain d'une étendue variant suivant l'importance des familles, leur avancera, également, les fonds nécessaires pour l'acquisition des animaux domestiques et instruments aratoires nécessaires à l'établissement des fermes qui seront élevées sur le terrain concédé. Le terrain sera remboursable, en plusieurs années, à raison de 15 shillings l'acre. Une rivière navigable passe à proximité de la nouvelle colonie et une ligne de chemin de fer, la reliant avec les villes voisines, sera très prochainement mise en construction.

Conseils du garde-barrière à sa fille. — Faudrait-il à ne pas s'écarter de la bonne voie.

New-York, 25. — On estime qu'il y a tout près de 200,000 hommes inoccupés dans la ville de New-York par suite des grèves. Il y a virtuellement arrêt des travaux dans la plupart des grèves édictées en construction, dans les séries et dans les briqueteries.

Montreal Light & Power Co.

RECOMPENSE

Une récompense de DEUX CENTS DOLLARS sera donnée pour renseignements qui amèneront l'arrestation et la condamnation de personnes ayant coupé des fils ou causé des dommages à la propriété de cette compagnie.

132-3

H. S. HOLT, Président.

LA CIE S. CARSLY, LIMITEE

Rue Notre-Dame. Le plus Grand Magasin de Montréal. 25 Mai 1903

Bons et Beaux Meubles

Aux Contours Artistiques

Nos prix ont été baissés sur de nombreux articles et annoncés à un moment très convenable pour de nombreux acheteurs. Ci-dessous nous donnons trois exemples qui permettent d'économiser.

Mobilier de chambre à coucher en ormeau, fini doré, commode pourvue d'un miroir bisauté de 20 x 24 pouces, trois tiroirs, bien sculptés à la main, lit de grandes dimensions, jaisalves. Le tout bien fini et bien fait, vendus régulièrement \$15.00. Prix réduit. . . \$15.25

Tables à dîner en bois franc, fini doré, nappées de 6 pieds, fortes, bien faites et fortement assises au moyen de renforts, à rallonges jusqu'à 7 pieds, joliment ornées, valant \$7.00. Réduits à . . . \$6.40

75 chaises à dîner, en ormeau fini doré, dossier élevé, sculptures raffinées, barreaux tournés d'antennas ainsi que les pieds, bras de supports, fortes et bien faites, vendues régulièrement 95c. Prix réduit. . . 74

ETOFFES POUR COUVERTURES DE MEUBLES et pour DRAPERIES

Etoffe "Persan" pour couvrir les meubles, cette étoffe, 48 pouces de large, est rayée et possède de riches couleurs, à la verge 48

Damass à rideaux, 48 pouces de large, couleurs, vert, brun, rouge ou faon, la verge . . . 42

Damass brocart, à dessins, 48 pouces, aussi chenille, lapp, velours, etc., etc., prix variés la verge, de 68 cents à . . . \$1.20

RIDEAUX, LEUR VALEUR NE SERA PAS ÉGALÉE PAR LEURS PRIX

25 paires de rideaux suisses, blancs et avec appliques, 63 pouces x 3 1/2 ivoires, double bordure, bords fins de la même manière, jolis dessins. La paire \$7.40

Beaux rideaux en tapisserie, les plus nouveaux modèles et couleurs, 3 verges de long, la paire, \$2.95 à \$14.80

Grandes Valeurs dans toutes les lignes de

Couvertures de Plancher

David Harris croyait que "ce n'était pas une mauvaise idée dans le commerce des chevaux de laisser de temps à autre gagner une piastra à la partie adverse".

Nous avons trouvé qu'il était de bonne guerre de donner au public l'occasion de se prononcer pour son argent, les plus grandes valeurs en tapis, dans toutes les saisons de l'année, comme la chose la plus pratique dans les quarante autres départements du GRAND MAGASIN.

Voici des exemples des valeurs offertes chaque jour:

Les Tapis Tapestry double largeur, 54 pouces ont acquis une telle popularité à leur première apparition, que les manufacturiers ont sans doute, être encouragés à en continuer la fabrication. Trois qualités: la verge, 81c, 97c et \$1.25

Tapis Tapestry, simple largeur, depuis la verge 25

Tapis Bruxelles, dans les couleurs et les dessins les plus nouveaux, à la verge, 89c, 97c et 1.25

Tapis velours, dans les couleurs et dessins les plus récents qu'on puisse se procurer, à la verge, \$1.10 et \$1.15

On s'occupe promptement des Commandes données par la Poste.

LA CIE S. CARSLY, LIMITEE.

1765 à 1783 Notre-Dame, 184 à 194 St-Jacques, MONTREAL

CONSUMPTION

TOUX RHUMES ASTHME BRONCHITES TUBERCULOSE

GUERIS PARLES

CAPSULES CRESOBENE

En usage dans les hôpitaux les communes les plus importantes de la France.

SE VENDENT DANS TOUTES LES PHARMACIES AU PRIX DE 50 CENTIMS LE FLACON. EXPÉDITIONS FRANCO PAR LA POSTE AU CANADA ET LES ÉTATS UNIS, SUR RECEPTION DU PRIX.

ARTHUR DECARY, PHARMACIEN 168 R. RUE STE-CATHERINE MONTREAL

VERNI

VERNI

Les Vernis et Laques sont préparés par la Canada Paint Company, sous une forme commode pour l'usage journalier. Nos Vernis ont atteint un tel état de perfection qu'on peut s'en servir en toute confiance. Ils sont de beaucoup supérieurs aux vernis importés étant spécialement adaptés au climat canadien. Tous les Vernis portant notre nom sont hautement recommandés. Ils sont fabriqués et éprouvés en Canada par des ouvriers canadiens expérimentés.

The Canada Paint Company, Limited

MONTREAL et TORONTO.

UNE PREFACE INEDITE De M. Albert Vandal DE L'ACADEMIE FRANCAISE.

Sous ce titre : "Pages de l'histoire du second Empire", M. Louis Thouvenel va publier chez Plon un nouvel ouvrage des plus importants. Notre ami, collaborateur M. Albert Vandal a écrit à son intention une remarquable préface, dont nos lecteurs trouveront ici un court extrait :

"Le livre de M. Louis Thouvenel, écrit M. Albert Vandal, abonde en révélations instructives et piquantes sur l'histoire extérieure du second Empire. Une fois de plus, l'auteur a extrait des papiers de son père de quoi satisfaire notre curiosité au sujet d'une époque qui se dégage peu à peu de la légende pour entrer dans l'histoire, et que l'époque fut la moins plus féconde en péripéties !"

M. Albert Vandal examine d'abord le rôle de M. Drouyn de Lhuys par rapport à l'Autriche, puis celui de M. Thouvenel lui-même. M. Drouyn de Lhuys ayant "désavoué l'Empereur autrichien", fut "désavoué par l'Empereur".

Les instructions reçues par le ministre ne l'autorisaient point à cette extrême condescendance, il n'avait pu s'engager, en réservant l'approbation de son souverain, "une rati", comme disent les diplomates en latinistes attardés. L'Empereur désavoua son ministre, qui donna sa démission, et l'alliance avec l'Autriche manqua en même temps que la paix avec la Russie. Voilà ce que l'on savait jusqu'à présent des suites de cet incident gros de conséquences. Le récit de M. Louis Thouvenel prend ici une importance capitale et fait la lumière. Il nous livre une série de billets familiers, écrits au jour le jour, où l'âme des personnages se montre à nu, on peut ainsi suivre heure par heure les revirements survenus et les péripéties de la crise.

Le premier mouvement de l'Empereur fut de refuser sa ratification. Très inquiet, Drouyn de Lhuys, court de Vienne à Paris pour tâcher de persuader son maître, il vient poser aux Tuileries la question de confiance. Le 1er mai 1855, après un entretien de deux heures et demie, l'Empereur se prononça. Le cabinet de Londres, dont l'adhésion demeurait nécessaire, répondait à se contenter du mince résultat obtenu, mais M. Drouyn de Lhuys acquit la conviction que le gouvernement de la France ne résisterait pas à une marche directe de l'Empereur, à un désir formellement exprimé. Devant les supplications de son ministre, l'Empereur se montra disposé à intervenir personnellement à Londres et ne le fit point. L'Empereur se contenta d'ordonner au ministre de se retirer, et la ratification fut refusée. Trois jours plus tard, dans une conversation avec son ministre, conversation à laquelle assistait lord Cowley, ambassadeur d'Angleterre, l'Empereur déclara sa préférence pour la guerre. C'est alors que le ministre démissionna et expliqua sa retraite par une lettre hautaine, amère, où la sévérité de la pensée se conciliait à peine avec les formes du respect. Dans les jours qui venaient de s'écouler, on peut croire que le destin de l'Empire et que le destin de la France s'étaient joués.

Si l'Empereur eût adhéré à l'expédition formelle à Vienne, il est possible que la Russie, craignant toujours l'invulnérabilité de Sébastopol, se fût refusée même aux concessions minimes qu'on exigeait d'elle ; la guerre se poursuivait, l'Autriche y eût combattu à nos côtés, créant entre les deux Empires une solidarité d'armes, une réciprocité de services rendus qui eussent commandé leurs relations futures. Dans tous les cas, ou la guerre de Crimée ait tourné court, ou l'alliance autrichienne devenait facile à accomplir, elle eût rendu difficile, non impossible, la rupture de 1859.

Le Sang est Aqueux Au Printemps

Il ne possède pas tous les principes essentiels et vivifiants qu'il peut obtenir de la façon la plus facile de l'emploi de la

Nourriture du Dr Chase Pour les Nerfs

Les sensations de fatigue, de langueur et de découragement au printemps, indiquent d'une manière non équivoque que le sang est faible et aqueux.

Quand le sang devient pauvre et aqueux le corps dépérit plus rapidement qu'il ne peut se reconstituer. Le cœur s'affaiblit graduellement, les poumons ne fonctionnent pas normalement, l'estomac et les autres organes digestifs ne remplissent pas bien leurs fonctions, et il en résulte une foule de dérangements corporels.

Les maux de tête, le vertige, l'indigestion, les sensations de faiblesse et de découragement, le manque d'énergie pour remplir les devoirs quotidiens, la perte d'appétit, le manque de mémoire et de force pour concentrer ses idées, l'irritabilité, la nervosité et l'insomnie sont parmi des symptômes qui vous font souffrir, et qu'on peut éviter en faisant usage de la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs.

Aucune préparation, comme restaurant au printemps, ne peut être comparée à la Nourriture du Dr Chase pour les nerfs. Elle ne stimule pas les organes au point de les fatiguer, mais elle enrichit le sang, elle utilise une nouvelle vigueur aux nerfs et reconstitue tout l'organisme. En tenant compte de l'augmentation de votre poids lorsque vous commencez à prendre cet aliment nutritif, vous constaterez une recrudescence de chair nouvelle et ferme et de nouveaux tissus.

Pour activer la foie, fortifier les reins et réder les intestins, faites usage des Pilules du Dr Chase pour les Reins et la Foie. En vente chez tous les marchands ou d'Edmondson Bates and Co., Toronto. Afin de ne pas acheter d'imitations, voyez à ce que le portrait et la signature du Dr A. W. Chase, l'auteur du célèbre livre de recettes, se trouvent sur chaque boîte de ses remèdes.

et ses conséquences néfastes, l'unification de l'Italie, l'élévation correspondante de la Prusse, l'abaissement de l'Autriche et la mutilation de la France elle-même, ont été au moins éloignés 1859, 1866, 1870, la trilogie funeste.

On n'ignore pas qu'au moment où l'Autriche se laissait péniblement arracher une promesse de concours, le Piémont, avec une tendresse prévoyante, nous offrait ses meilleures troupes pour nous aider à prendre Sébastopol et se jettait impétueusement dans la mêlée. L'Empereur avait à choisir entre deux voies qui s'ouvraient à lui : d'une part, ne s'écarter pas des limites d'une sagesse étroite, l'autre séduisante, ensoleillée, qui le conduisait vers d'enchevêtrements mirages et le menait à un abîme fleuri d'illusions.

On ne peut prédire l'issue d'une telle aventure, mais il faut aussi reconnaître, pour être juste, que les tergiversations de l'Autriche, ses timidités et ses faiblesses, l'expédition misérable qu'elle aboutissait en fin de compte, n'excusaient que trop les prévisions de l'Empereur et prétaient de valables raisons aux erreurs de son imagination et de son cœur. Peu de temps après les événements, avec une amertume qui ne lui était pas habituelle, il laissait en conversation intime échapper ces paroles dont nous pouvons garantir l'authenticité : "C'est la France, elle n'a su faire ni la paix ni la guerre !"

Ces mots expliquent bien des choses et montrent comment les paroles tentatrices de Cavour trouvaient l'Empereur déjà indisposé contre l'Autriche et trop porté à se préoccuper de l'avenir. M. Drouyn de Lhuys eût-il eu la clairvoyance et la vision du danger ? M. Louis Thouvenel hésite à le présumer ; ce qui ne rend plus affirmatif, cette phrase que le relevé par deux fois dans les lettres de M. Drouyn de Lhuys à l'Empereur : "Le rejet des propositions autrichiennes est l'inauguration d'une politique fatale."

Les conséquences n'apparaissent point d'abord. La conférence de Vienne a tenté la France et l'Autriche, aidées du seul Piémont, eurent à continuer la guerre de Crimée. Le 8 septembre 1855, la chute de Sébastopol tranchait le différend et supprimait en fait la puissance russe sur la mer Noire. Enhardi par les événements, le cabinet de Vienne finit alors par adhérer au principe de la neutralisation, notitia aux Russes un "ultimatum" qui accéléra la conclusion de la paix, mais l'Autriche n'avait fait que vaincre le succès et se rallier au vainqueur, son concours n'avait rien de lui-même, c'est alors que le ministre démissionna et expliqua sa retraite par une lettre hautaine, amère, où la sévérité de la pensée se conciliait à peine avec les formes du respect.

Dans les jours qui venaient de s'écouler, on peut croire que le destin de l'Empire et que le destin de la France s'étaient joués. Si l'Empereur eût adhéré à l'expédition formelle à Vienne, il est possible que la Russie, craignant toujours l'invulnérabilité de Sébastopol, se fût refusée même aux concessions minimes qu'on exigeait d'elle ; la guerre se poursuivait, l'Autriche y eût combattu à nos côtés, créant entre les deux Empires une solidarité d'armes, une réciprocité de services rendus qui eussent commandé leurs relations futures. Dans tous les cas, ou la guerre de Crimée ait tourné court, ou l'alliance autrichienne devenait facile à accomplir, elle eût rendu difficile, non impossible, la rupture de 1859.

Si l'Empereur eût adhéré à l'expédition formelle à Vienne, il est possible que la Russie, craignant toujours l'invulnérabilité de Sébastopol, se fût refusée même aux concessions minimes qu'on exigeait d'elle ; la guerre se poursuivait, l'Autriche y eût combattu à nos côtés, créant entre les deux Empires une solidarité d'armes, une réciprocité de services rendus qui eussent commandé leurs relations futures. Dans tous les cas, ou la guerre de Crimée ait tourné court, ou l'alliance autrichienne devenait facile à accomplir, elle eût rendu difficile, non impossible, la rupture de 1859.

Le Sang est Aqueux Au Printemps

Il ne possède pas tous les principes essentiels et vivifiants qu'il peut obtenir de la façon la plus facile de l'emploi de la

Nourriture du Dr Chase Pour les Nerfs

Les sensations de fatigue, de langueur et de découragement au printemps, indiquent d'une manière non équivoque que le sang est faible et aqueux.

Quand le sang devient pauvre et aqueux le corps dépérit plus rapidement qu'il ne peut se reconstituer. Le cœur s'affaiblit graduellement, les poumons ne fonctionnent pas normalement, l'estomac et les autres organes digestifs ne remplissent pas bien leurs fonctions, et il en résulte une foule de dérangements corporels.

Les maux de tête, le vertige, l'indigestion, les sensations de faiblesse et de découragement, le manque d'énergie pour remplir les devoirs quotidiens, la perte d'appétit, le manque de mémoire et de force pour concentrer ses idées, l'irritabilité, la nervosité et l'insomnie sont parmi des symptômes qui vous font souffrir, et qu'on peut éviter en faisant usage de la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs.

Aucune préparation, comme restaurant au printemps, ne peut être comparée à la Nourriture du Dr Chase pour les nerfs. Elle ne stimule pas les organes au point de les fatiguer, mais elle enrichit le sang, elle utilise une nouvelle vigueur aux nerfs et reconstitue tout l'organisme. En tenant compte de l'augmentation de votre poids lorsque vous commencez à prendre cet aliment nutritif, vous constaterez une recrudescence de chair nouvelle et ferme et de nouveaux tissus.

Pour activer la foie, fortifier les reins et réder les intestins, faites usage des Pilules du Dr Chase pour les Reins et la Foie. En vente chez tous les marchands ou d'Edmondson Bates and Co., Toronto. Afin de ne pas acheter d'imitations, voyez à ce que le portrait et la signature du Dr A. W. Chase, l'auteur du célèbre livre de recettes, se trouvent sur chaque boîte de ses remèdes.

lettres privées abondent en jugements discrets et fins. Elles sont charmantes, ces lettres dont on goûtera la saveur intime, le tour en est joli, aimable, très français ; une pointe de malicieuse ironie s'y mêle à des appréciations pénétrantes. Parfois, un mot, une ligne, trahissent l'angoisse de l'homme de cœur se heurtant à des difficultés plus fortes que sa volonté. On plaint alors celui dont les contemporains enviaient sans doute la haute fortune, et l'on sent à quel prix s'achètent les grandeurs.

Il est rare que la réputation des diplomates égale de leur vivant l'ampleur de leurs mérites. Leurs exploits ne sont pas de ceux qui retentissent bruyamment au dehors, leurs batailles se livrent autour du tapis vert, dans une atmosphère assourdie, et pour eux l'unique des conditions du succès est le mystère même dont il s'enveloppe. Le public connaît plus leur nom que leurs œuvres. Aussi est-il bon d'après leur mort une main pieuse soulève discrètement les voiles, qu'elle montre les travaux accomplis, les résultats obtenus ou pour suivis, les épreuves subies, et qu'elle nous livre les éléments dont l'histoire a besoin pour prononcer son jugement en connaissance de cause. Félicitons-nous que cette bonne fortune posthume n'ait pas manqué à M. Thouvenel, sa mémoire y avait droit et ne peut qu'y gagner. Le meilleur moyen de faire apprécier de tels hommes, c'est de les faire connaître.

ALBERT VANDAL,
de l'Académie française.

(Le "Gaulois")

BISMARCK

Il vient de paraître une série assez longue de lettres adressées par Bismarck à sa femme, durant la guerre de 1870-71. Le "Matin" a publié ces lettres avant que la traduction française ait paru en volume. On nous a pas dit — il faut espérer que le volume répondra à ces points d'interrogation — si c'est là une correspondance entière, ou un choix de lettres ; si les lettres sont données "in extenso", si par fragments, enfin, quel est l'auteur responsable de la publication. Ces détails importent à l'histoire. Toutefois, il ne saurait survenir, à propos de ces documents, une question d'authenticité. La grille du lion y est bien, du lion ou du lièvre ? On peut hésiter, en voyant Bismarck à ce point altéré de sang français.

Ces lettres — il y a, dans le nom, beaucoup de billets très courts — offrent un intérêt tout particulier à ceux qui comprennent l'homme. Il y a, dans ces lettres, de ce côté, point de surprise. On ne le savait pas, mais on le savait, c'est là, dans le sentiment de la famille, que se retrouve, chez lui, l'humanité. On ne le savait pas aussi, de cet autre côté, sont une perpétuelle invocation à la Providence, en faveur des deux jeunes Bismarck qui combattent dans les rangs de l'armée prussienne. On ne le savait pas, mais on le savait, c'est là, dans la chose de touchant dans l'effort qu'il fait, au milieu des circonstances les plus défavorables, pour rester en communication constante avec la comtesse de Bismarck. Partout, au cours de la campagne, à la chancellerie de Versailles, parmi la paperasserie administrative et politique, il cherche, il trouve le temps d'écrire, par toutes les occasions, à sa femme. Et l'accent de sa sincérité éclate dans les témoignages d'affection qu'il lui envoie.

Ce n'est pas seulement le père, le mari qui apparaît à travers cette correspondance. C'est l'homme tout entier. Bismarck devrait être heureux, au moment où il va faire les chefs pour les gagner, elles l'ont fait de son maître un empereur allemand. Quelle plus complète réalisation.

Dyspepsie Nerveuse

Une maladie très commune chez le peuple Américain, mais qui se guérit promptement à présent.

Un Remède Certain

Dans un cas de dyspepsie nerveuse, le médecin voit deux choses, premièrement, que la digestion est dérangée, et deuxièmement, que les nerfs sont dans un état d'irritation et d'épuisement.

Si l'on voit les progrès du temps et se joint au fait des dernières découvertes du docteur, on conseillera certainement le Ferrozone qui est maintenant universellement prescrit dans les cas d'indigestion aiguë et de dyspepsie.

Le Ferrozone est spécialement préparé pour les maladies de l'estomac et des intestins, et comme remède qui guérit certainement la dyspepsie nerveuse il a prouvé mille fois qu'il est supérieur à tous les autres.

Lorsqu'on prend du Ferrozone après chaque repas il est impossible d'avoir la dyspepsie ou l'indigestion, les aliments avant qu'ils n'aient le temps de fermenter dans l'estomac, et si on fait un usage régulier on peut manger et boire n'importe quoi en n'importe quel temps, sans crainte de mauvais résultats.

Le Ferrozone débarrasse du terrible mal de tête et du brûlement d'estomac, qui sont particuliers à la dyspepsie. Il règle l'action des intestins, du rein et du foie, fortifie les nerfs et fait que le dyspeptique à l'air abattu et triste se sent comme un homme nouveau en vingt-quatre heures.

Le directeur général d'une compagnie manufacturière de Toronto qui a pris du Ferrozone avec des résultats très marqués dit :

"La tension musculaire de la conduite d'une grande industrie est si grande, il y a environ un an, une attaque d'indigestion nerveuse dont j'ai tenté en vain de me débarrasser. Les médecins m'ont dit qu'un repos absolu pouvait seul me guérir, mais n'ayant pas le temps, j'ai pris du Ferrozone à la place. Il m'a parfaitement rendu la santé en peu de temps. J'ai confiance aux vertus du Ferrozone, et il me fait plaisir de le recommander."

Le meilleur moyen de voir ce que le Ferrozone peut vous faire est d'en faire l'essai. Tous les bons pharmaciens le recommandent et en vendent. Prix, 50c, la boîte, ou trois boîtes pour \$1.25. Donnez votre adresse si vous en envoyez le prix par la poste à N.C. Polson & Co., Kingston, Ont.

ON DEMANDE

Des Poseurs de fils électriques, linemen, et des hommes désirant apprendre le métier. Bonnes positions offertes à ceux qui ont de l'expérience acquise et à ceux qui se présenteront les premiers

EMPLOI PERMANENT

S'adresser par téléphone, par télégraphe, par la malle ou personnellement à la

The Montreal Light, Heat & Power Co.

tion du rêve de grandeur nationale, dont il s'achève depuis qu'il est ministre ? Mais non : il n'est pas heureux. Il le sait, il se sent entouré d'hostilités, de jalousies, de mauvais vouloirs de la part de tous les princes et de tous les hommes d'Etat allemands. Chez le roi Guillaume lui-même, il ne rencontre pas le chaleur de cœur à laquelle il s'attendait. Et il écrit, dans une de ses lettres, cette phrase belle par l'expression, par l'intensité du sentiment et par la vérité aussi du sentiment : "Quand on est depuis trop longtemps ministre et que comme tel, par la volonté de Dieu ou à eu des succès, alors on sent nettement comment le boursier glacé de l'envie et de la haine monte lentement, s'élève de plus en plus et finit par gagner le cœur des vieux meurent ou se terrent dans leur modestie aigre, et la froideur d'un haut augmente, ainsi que l'histoire naturelle des princes, même les meilleurs, le veut. Cependant, toutes les sympathies, toutes les réciprocités, si elles doivent être durables."

Isolé dans son triomphe, Bismarck découvre tout à coup avec amertume qu'il faut être aimé pour être heureux, et qu'on ne l'aime pas. Il souffre, il s'exhale sa plainte. Puis, en regardant ce qu'il est, cette minute donnée à l'analyse intérieure lui suffit. Il se remet à la tâche. Il discute, il négocie, il expédie les affaires. Mais la blessure est là. Un geste imprudent vient de le découvrir. Elle a saigné ses yeux.

Très douloureuse pour nous, Français, cette lecture, est-il besoin de le dire ? est, pourtant, instructive. A tout moment, des aveux qui retentissent sur ce passé si présent à la mémoire de notre génération — une heure étrange. Bismarck se plaint de l'état-major, il se plaint du commandant. Il se plaint des services auxiliaires. C'est avec nos révérences, dit-il, que nous gagnons les batailles, si n'y avait que les chefs pour les gagner, elles l'ont fait de son maître un empereur allemand. Quelle plus complète réalisation.

Dyspepsie Nerveuse

Une maladie très commune chez le peuple Américain, mais qui se guérit promptement à présent.

Un Remède Certain

Dans un cas de dyspepsie nerveuse, le médecin voit deux choses, premièrement, que la digestion est dérangée, et deuxièmement, que les nerfs sont dans un état d'irritation et d'épuisement.

Si l'on voit les progrès du temps et se joint au fait des dernières découvertes du docteur, on conseillera certainement le Ferrozone qui est maintenant universellement prescrit dans les cas d'indigestion aiguë et de dyspepsie.

Le Ferrozone est spécialement préparé pour les maladies de l'estomac et des intestins, et comme remède qui guérit certainement la dyspepsie nerveuse il a prouvé mille fois qu'il est supérieur à tous les autres.

Lorsqu'on prend du Ferrozone après chaque repas il est impossible d'avoir la dyspepsie ou l'indigestion, les aliments avant qu'ils n'aient le temps de fermenter dans l'estomac, et si on fait un usage régulier on peut manger et boire n'importe quoi en n'importe quel temps, sans crainte de mauvais résultats.

Le Ferrozone débarrasse du terrible mal de tête et du brûlement d'estomac, qui sont particuliers à la dyspepsie. Il règle l'action des intestins, du rein et du foie, fortifie les nerfs et fait que le dyspeptique à l'air abattu et triste se sent comme un homme nouveau en vingt-quatre heures.

Le directeur général d'une compagnie manufacturière de Toronto qui a pris du Ferrozone avec des résultats très marqués dit :

"La tension musculaire de la conduite d'une grande industrie est si grande, il y a environ un an, une attaque d'indigestion nerveuse dont j'ai tenté en vain de me débarrasser. Les médecins m'ont dit qu'un repos absolu pouvait seul me guérir, mais n'ayant pas le temps, j'ai pris du Ferrozone à la place. Il m'a parfaitement rendu la santé en peu de temps. J'ai confiance aux vertus du Ferrozone, et il me fait plaisir de le recommander."

Le meilleur moyen de voir ce que le Ferrozone peut vous faire est d'en faire l'essai. Tous les bons pharmaciens le recommandent et en vendent. Prix, 50c, la boîte, ou trois boîtes pour \$1.25. Donnez votre adresse si vous en envoyez le prix par la poste à N.C. Polson & Co., Kingston, Ont.

Cholette, avocat, les échevins L. A. Lavalée et C. Lebeuf, le coroner MacMahon, E. Théoret, N.P. les Drs Rottier, Daigle, Lamoureux, Desmarre, Ouellet, Leblanc, Séverin, Lachapelle, St-Henri, Archambault, Eusèbe Larose, N.P., Cortez Prévost, Ottawa, N. Beaudry, Soré, A. A. Brunet, M.P., Soré, L. G. de Tonnancour, J. Patenaude, Léon et Jos. Lachapelle, H. P. Lanthier, Dr Dugas Dr Ethier, S. Lachance, pharmacien, René Beausé, P. Pony, Alphonse Gravel, E. Gagné, J. Décaré, J. O. Quenneville, pharmacien, J. H. Clément, Albert Thomas, Prad, P. Filion, Raoul Dumouchel N.P., du "Journal". A. Nangis, Julien Daoust, George Gauvreau, propriétaire du Théâtre National, Léandre Guimé, d'entraîneur de banque, H. Brosseau, agent d'immeubles, et autres.

Offrandes des tributs floraux : une gerbe, M. et Mme Mauffette, une croix, l'Union St-Cécile ; une couronne, M. et Mme Calixte Lebeuf ; une croix, M. et Mme Wayland ; une croix, Raoul Panneton ; une croix, M. et Mme Olyve Lemay ; une gerbe, M. et Mme Albert Leblanc ; une gerbe, M. et Mme Arthur Lavigne ; une croix, M. et Mme Jos. Lamoureux ; une couronne, M. et Mme J. E. Monday ; une gerbe, Mme Painchaud et M. et Mme Parent.

Bouquets spirituels : M. et Mme Labelle, le personnel de l'Académie St-Marie, M. et Mme Barré, Eusèbe Lecavalier, Blanche Rhéaume, M. et Mme Labelle, M. et Mme Derôme, Gaston Labelle, M. et Mme Rodier, M. et Mme T. G. Bertrand, Edouard Sarsaguel, M. et Mme J. J. Robitard, Paul Labelle, le Séminaire de St-Marie de Monroir.

Offrande de messes : la famille Alfred Labelle, M. et Mme F. C. Larivière, M. et Mme H. H. Cholette, le "Conventum de 1867", M. et Mme Labelle, le personnel de l'Académie St-Marie, M. et Mme Barré, Eusèbe Lecavalier, Blanche Rhéaume, M. et Mme Labelle, M. et Mme Derôme, Gaston Labelle, M. et Mme Rodier, M. et Mme T. G. Bertrand, Edouard Sarsaguel, M. et Mme J. J. Robitard, Paul Labelle, le Séminaire de St-Marie de Monroir.

UNE POPULARITE BIEN ACQUISE

J. J. Burns dit que les Pilules de Dodd pour les reins lui ont sauvé la vie

Pouvait à peine s'asseoir, dormir ou marcher quand il commença d'en faire usage — Son trouble disparut pour de bon

Dunley, P. E. I., 25 mai (Spécial). — La popularité des Pilules de Dodd pour les reins dans l'île du Prince-Édouard a été acquise par des guérisons complètes et permanentes. John J. Burns, lot 18, Darnley, est un des guéris, et son histoire est un splendide exemple de l'ouvrage que les Pilules de Dodd pour les reins font.

Pendant plus de huit ans, dit M. Burns, j'ai souffert de ce que les docteurs appellent inflammation chronique des reins et du rein. Dans l'année 1896 cela devint si douloureux que je pouvais à peine marcher, m'asseoir ou dormir. J'étais tout à fait désespéré quand une annonce m'induisit à essayer les Pilules de Dodd pour les reins et elles ont fait un merveilleux travail pour moi.

Les Pilules de Dodd pour les reins m'ont sauvé la vie et malgré l'espace de plusieurs années depuis ma guérison je n'ai aucun trouble depuis que j'en ai fait usage. J'appartiens à l'I. O. F. et n'importe quel membre peut prouver de ma condition et que les Pilules de Dodd pour les reins m'ont guéri.

Les Pilules de Dodd pour les reins n'ont jamais failli de guérir n'importe quelle forme de maladie de reins une fois et pour toujours.

FEU M. FRANÇOIS GAUTHIER

Nos anciens disparaissent bien vite, trop vite hélas ! Les uns après les autres ils s'en vont, emportant avec eux bien des secrets.

Leur souvenir nous reste cependant, c'est là pour nous une source de consolation.

M. François Gauthier, rentier de St-Martin, est décédé hier, à l'âge de 87 ans et six mois, après une vie de labeur bien remplie.

Animé d'un grand esprit de foi, aimant le travail, charitable pour tous les infortunes, il était le type de ceux qui ont eu l'avantage de le connaître.

Feu François Gauthier était le père de notre ami le docteur Jérôme Gauthier, de la rue Ontario, de MM. Alphonse Gauthier, de Ste-Dorothée, François Gauthier, de St-Joseph d'Orléans, Mmes Philéas Nadon, de Ste-Dorothée et Delphis Lecavalier de St-Henri.

Nous offrons à la famille Gauthier, nos sincères condoléances.

LA VILLE DE MELLILA

La ville de Mellila, d'où arrivent la plupart des informations relatives au Maroc, est un préside espagnol situé sur la côte méditerranéenne du Maroc, à 15 kilomètres est-sud-est du cap Tres-Fuertes, dans une presqu'île reliée à la terre ferme par un isthme rocheux de 31 mètres de largeur, sur 11 mètres de longueur. Elle renferme quelque 3,000 habitants, sans compter la garnison. Le front de la ville, au nord, est protégé par un rocher escarpé, que surmonte le fort espagnol de Rosario. Un parapet, qui défend encore vers le milieu une grosse tour de forme elliptique, la garantit du côté de l'est, l'accès du sud est remonté par un autre parapet cylindrique sur le front, du côté de l'ouest, se trouve le fort de St-Jacques. De ce côté, la ville communique, par un chemin ouvert, avec les fortifications extérieures. Elle est pourvue de éternes réservoirs à l'abri des bombes, qui reçoivent l'eau de grands approvisionnements d'eau potable. A son distance, et à portée de canon de la place, est un port qui offre un mouillage aux navires d'un faible tirant d'eau. Les bateaux à vapeur qui touchent aujourd'hui régulièrement ont donné à la ville une plus grande activité commerciale.

Mellila est commandée par un gouverneur et sert de lieu de départ à Elle est assez malsaine, et la garnison doit être fréquemment renouvelée.

...PAYEZ...

VOTRE ABONNEMENT MAINTENANT

et exigez que l'on vous donne l'une des primes suivantes :

Sacré-Cœur de Jésus

Sacré-Cœur de Marie

La Sainte Famille

St-Jean-Baptiste

St-Antoine de Padoue

Nos Chéris

La Boudeuse

L'Escapade

Le Pardon

Toutes superbes lithographies en 15 couleurs de 16 x 20. — Les plus jolis sujets qui soient donnés en primes par les journaux canadiens.

Nos GRANDS PHOTOCHROMES COLORIES de SAINTE ANNE et de l'ANGE GARDIEN

ne se donnent pas en primes, mais s'échangeant contre DIX COUPONS et 25 cts SEULEMENT.

LE 1. TRAVAIL

Bureau météorologique, Toronto, 25 — Le temps a été beau aujourd'hui dans presque toutes les parties du Dominion et en plus grande partie modérément chaud.

TEMPÉRATURES MINIMA ET MAXIMA : —

Victoria, 52-60; Calgary, 32-56; Winnipeg, 30-40; Port Arthur, 42-48; Toronto, 38-52; Ottawa, 36-70; Montréal, 40-64; Québec, 36-68; Halifax, 32-62.

PROBABILITES : —
Vallée d'Ottawa et Haut St-Laurent : beau et modérément chaud.
Bas St-Laurent et Gaspé : vents légers à modérés; beau et un peu plus chaud à la plupart des endroits.

LE SERVICE DE LA POLICE

La justice exige de dire que dans la présente crise la police a fait vaillamment son devoir.

Sur pied depuis vendredi après-midi, officiers et constables, dirigés avec tact par le chef Legault et le sous-chef Campeau, ont donné des preuves d'un dévouement infatigable et d'une endurance étonnante.

Si l'on tient compte de certaines circonstances que l'intérêt public et l'efficacité du service nous empêchent de mentionner ici, on est tenu d'admettre que les moyens de protection, adoptés et organisés par notre gendarmerie, étaient aussi parfaits, que possible.

Il est cependant un homme qui, depuis le moment où la grève a éclaté, n'a rien négligé pour rendre le service efficace et dont le concours a été très précieux.

M. l'échevin Giroux, président de la Commission de police, a généreusement payé de sa personne, mettant ses intérêts personnels de côté, pour se dévouer entièrement à la protection du public et de sa propriété. Il a droit à une grosse part de notre reconnaissance.

Il y a eu cependant des fautes de commissions. Une entre autres, très grave, que le public ne voit pas, mais que les départements municipaux, ne peuvent encore s'expliquer.

Comment se fait-il que nos policiers n'ont pu accomplir dimanche ce qu'ils ont fait si efficacement hier lundi? Il leur était tout aussi facile de prévenir les attroupements la veille que le lendemain, en employant les mêmes moyens.

Le moment n'est pas opportun pour donner les véritables raisons. Contentons-nous de dire que la police est tout simplement victime du système de dégrèvement et de démolition qui semble avoir été domine dans bon nombre de services à l'hôtel de ville. Et au nombre des partisans de ce système se trouvent certains échevins qui ne manquent jamais l'occasion de contrecarrer inconsidérément les mesures prises par les chefs de département, dans l'unique but de poser en protecteurs des faibles, qui souvent se valent pas cher, ou de satisfaire leur ressentiment envers tel ou tel haut fonctionnaire. Mais tous ces échevins en question s'entendent pour donner en pâture à la presse jaune toutes leurs prétendues misères. Conséquence: l'autorité perd de son prestige et de sa puissance et l'ordre arrive de moments critiques à l'exemple de ceux de dimanche dernier, où se trouve comme impuissante à faire face à la situation sur le champ.

Le remède est facile et une fois la grève terminée nous l'indiquerons sans faillir.

Mais espérons que la leçon des derniers événements suffira.

ELECTROCUTION D'UN MEURTIER

Ossining, N. Y., 25 — Cinq chocs électriques ont été donnés à Antonio Triola dans la chaise électrique à la prison de Sing Sing ce matin, avant qu'il fut déclaré mort. Triola a reçu le premier choc à 6.02 heures à midi, les quatre autres lui ont été donnés à court intervalle.

Triola a été exécuté pour le meurtre de Marie Cerelli, une jeune Italienne qui demeurait à New-York. La jeune fille jouait au théâtre et avait refusé de marier Triola. Le 5 mars, 1901, il a tué la jeune fille et comme elle quittait le théâtre de la rue Mulberry accompagnée de sa mère, Triola tira cinq fois sur la fille qui tomba morte. Il a été trouvé coupable le 29 avril 1901.

M. ROOSEVELT ET LA PRESIDENCE

Tacoma, Wash., 25 — A un banquet particulier donné au président Roosevelt par le sénateur Foster, vendredi soir, on rapporte que le Président a dit: "J'aimerais être président des Etats-Unis durant un autre terme. Je préférerais être tout président durant trois ans et deux ou d'être moitié président durant sept ans et demi".

FATAL EMBOLLEMENT

Chicago, 25 — La manufacture de fournitures de chemin de fer à l'avenue Nord et quarante huitième avenue-Ouest, s'est effondrée aujourd'hui et neuf hommes ont été enterrés sous les ruines. On ne peut connaître le nombre des victimes avant qu'on ait enlevé les débris.

Coupon de Primes -- 3^{ème} SERIE No 1

Dix Coupons et 25 centins vous donnent droit à l'une de nos nouvelles primes valant \$1

Sainte Anne
L'Ange Gardien
Superbes grands photographes coloriés, grandeur, 23 x 31

LE JOURNAL, 71 rue St-Jacques, Montreal

L. VICTORIA D.Y.

Il est chomé par des milliers d'excursionnistes

Le "Victoria Day" a été chomé par des milliers d'ouvriers et d'employés de bureaux et de magasins, hier.

Les endroits les plus achalandés étaient sans contredit l'île Sainte-Hélène où le vapeur "Cultivateur" n'a cessé de transporter les excursionnistes avides de bon air et désireux de se reposer du trac des grévistes, et le parc de la montagne. Le service de tramway a été passablement efficace dans les circonstances.

Les excursions aux campagnes environnantes de la ville ont été beaucoup patronisées.

Tous les théâtres ont fait salle comble et la grève ne semble pas leur avoir été préjudiciable.

Le drapeau flottait sur tous les édifices publics et sur les principaux magasins.

Le port seul, pour ainsi dire, avait un aspect de fête inaccoutumée. Près de quarante vaisseaux étaient pavillonnés de centaines de drapeaux de toutes les nuances. Le travail de la part des débardeurs était aussi actif qu'il n'a jamais été la paix la plus parfaite sur les quais a régné jusqu'au soir.

PRESQUE NOYE

Un soldat des fusiliers du Prince de Galles, en excursion à Ogdensburg, tombe dans le fleuve Saint-Laurent. Il est retiré à demi asphyxié.

J. Green, soldat appartenant à la sixième compagnie des fusiliers du Prince de Galles, a failli se noyer dimanche soir dans le fleuve Saint-Laurent, en face d'Ogdensburg.

En compagnie de plusieurs de ses camarades il se promenait dans Riverside Park sur un mur de revêtement lorsque faisant un faux pas, il fut précipité tête première dans le fleuve. Ses compagnons se portèrent à son secours immédiatement, et après beaucoup de difficultés ils réussirent à le retirer de sa position périlleuse.

Il était déjà privé de connaissance. Ramené en voiture à la salle militaire d'Ogdensburg les médecins furent obligés de pratiquer la respiration artificielle pendant une demi-heure avant qu'il ait pu reprendre ses sens.

UNE SERIE D'INCENDIES

Les pompiers ont eu beaucoup de besogne dans la journée d'hier, ayant été obligés de répondre à 13 appels. La plupart de ces feux ont été accidentellement causés par des enfants qui s'amusaient avec des pétards à l'occasion du Victoria Day, et ont causé bien peu de dommages.

Cependant le feu qui a eu lieu hier vers 9 heures sur la rue Forfar, à la Pointe St-Charles, a été plus sérieux que les autres et c'est grâce aux pompiers des postes Nos. 3, 9, 10 et 15 qui par un travail très efficace ont empêché les flammes de se propager.

Le feu est parti d'abord dans un hangar situé dans une rue en arrière de la rue Forfar, à la Pointe St-Charles. Les flammes se propagèrent avec la rapidité de l'éclair aux hangars avoisinants, et avant que les pompiers eurent réussi à maîtriser les flammes, sept ou huit hangars ont été détruits.

On évalue les pertes à environ \$700 à \$800.

Les autres petits feux qui ont eu lieu sont comme suit:

— A 10.35 heures, un feu a éclaté dans la résidence de M. J. L. Lavoie, au 101 rue du Champ-de-Mars, il n'y a pas eu de dommages.

— A 9.20 heures, hier soir les pompiers ont été appelés sur la rue Wellington pour éteindre un feu de bois qui avait été mis par des enfants.

— A 9.35 heures, un commencement d'incendie s'est déclaré sur une galerie à la résidence de Dr Lesage, No 268 rue St-Denis, peu de dommages.

— A 9.52 heures, une lampe a fait explosion au No 556 rue Lafontaine, à la résidence de M. Joe Lavigne. Le feu a été promptement éteint par une pompe chimique.

— A 9.37 heures, un petit feu s'est déclaré à la résidence de M. Scanlan, No 172 rue Ottawa, il n'y a pas eu de dommages.

— Dans quatre cas différents les pompiers sont sortis pour des feux causés par des pétards.

— Trois fausses alarmes ont aussi été données.

LA MISSION ROCHAMBEAU

Paris 25 — Le général Brugère, l'amiral Fournier, M. Billy et les autres membres de la mission française envoyés à Washington pour participer à l'inauguration du monument de Rochambeau au mois de mai dernier, ont célébré l'anniversaire de cet événement par un dîner au Cercle militaire hier soir.

Le général Brugère présidait et des télégrammes de félicitations ont été échangés avec MM. Pierre de Marguerie et Jules de Bauxé respectivement secrétaire et chancelier de l'ambassade de France à Washington qu'un dîner semblable réunissait à Washington.

LA SITUATION S'AMELIORE

Plusieurs arrestations ont été faites. Un des principaux meneurs sous verrous

Le Procureur-Général défend la mise en liberté sous caution

Les bagarres et les émeutes sanglantes qui ont suivi les manifestations des grévistes, dimanche, ont eu pour effet de faire comprendre les dangers de l'état actuel des affaires.

Ce retour au bon sens explique, en partie du moins, le calme relatif qui, depuis le matin jusqu'à la nuit, n'a cessé de régner dans toutes les rues à peine at-on entendu quelques coups de sifflet et quelques huées au passage des tramways, comme la chose s'était pratiquée dimanche et samedi.

Sauf une tension légèrement plus accentuée, la grève ne s'est signalée par aucun incident important. Les chars n'ont pu circuler sans être molestés, et en dépit de la fête du jour, la police a réussi à faire circuler la multitude de curieux qui encombraient les principales artères. On ne tolérât aucun attroupement à quelque point que ce fût.

Fait assez singulier, on remarquait nombre de "campagnards" venus à Montréal pour voir les "batailles de la grève", tout comme on irait à des courses, à un feu d'artifices, ou à d'autres amusements. Plusieurs avaient même apporté leurs paniers afin d'être constamment sur place et ne rien manquer de ce sport d'un nouveau genre. C'est pour cela sans doute qu'en dépit du beau temps, en ce jour de fête Victoria, les rues du bas de la ville sont restées remplies d'une foule gaie et d'humeur bon-enfant.

Comme toujours, en pareilles circonstances, un des points saillants de la situation, surtout dimanche dernier, c'était le nombre considérable de femmes qui se trouvaient à l'avant des charrettes, les plus dangereuses. L'expérience du passé ne leur sert de rien; peu importent les projectiles qui peuvent les atteindre, pourvu que leur curiosité soit satisfaite, voilà le principal.

Les fonctionnaires de la compagnie des tramways se déclarent de plus en plus satisfaits de la tournure des choses et affirment que bientôt ils seront en état de reprendre leur service régulier.

Le sénateur Forget disait hier, au représentant du "Journal" qu'il a reçu plus de 300 lettres et télégrammes de personnes qui demandent de l'emploi aux conditions publiées dans la presse quotidienne de samedi. Les secrétaires se sont mis immédiatement à l'œuvre pour répondre à ces offres de service, faisant savoir aux aspirants de se présenter immédiatement, que la compagnie des tramways leur procurerait le travail immédiatement.

Le président a ajouté que les anciens employés viennent continuellement demander du travail et que les grévistes rentrent dans les rangs par groupes de dix à douze à la fois. Il a cité hier un plus grand nombre de charrettes que dimanche, et il a porté à trois le nombre des constables par chaque char. La compagnie espère qu'aujourd'hui, elle pourra mettre en circulation la moitié de son service ordinaire.

Le feu qui a été fait par les hommes qui prend la compagnie sont tous des ex-grévistes et des ex-conducteurs, de sorte qu'elle pourra maintenir désormais un service satisfaisant et sûr.

La veille il avait reçu de nombreuses blessures à la tête et roué de coups par tout le corps et roué dans la rue. Amené de force à l'Empire Hall il fut secouru par la police en haut de l'escalier.

Il était aux remises de bonne heure hier matin et comme l'on préparait le premier char, il prit place en avant et refusa de l'ordre, malgré les officiers de la compagnie qui ne voulaient pas l'exposer de nouveau aux attaques des grévistes.

Le conducteur Fox, blessé dimanche lui aussi, a fait preuve d'un semblable courage. Il était en devoir hier. La blessure qu'il avait reçue à la jambe avait été pansée, ce qui lui permit dans l'après-midi de prendre charge de son char.

L'EMPIRE HALL CONDMNÉ

M. Alcide Chausse, inspecteur des bâtiments a inspecté la salle Empire Hall où se réunissent les conducteurs et les garde-moteurs. L'inspecteur a constaté que le plancher s'effaissait. En conséquence, il a fait défense de se réunir à cet endroit. Des constables ont été apposés à la porte pour empêcher la foule d'envahir la salle.

PLUS DE PROCESSION PAR LES RUES

L'hon. Sénateur Forget en sa qualité de président de la compagnie des tramways, transmettait hier, avant-midi la lettre qui suit à son honneur le Maire relativement aux scènes disgracieuses de dimanche commises au cours de la procession des grévistes.

A SAINT-APOLLINAIRE

(Spécial au "Journal")

25 mai 1903.

Samedi le 23 mai, vers 6.30 heures de l'après-midi, M. Albert Demers, agent de la station à Saint-Apollinaire, était allé allumer les lampes pour les signaux à quelques arpents de la station. En revenant, un train de fret qui se dirigeait vers Montréal lui a passé sur une jambe. Immédiatement les deux médecins de Saint-Antoine de Tilly, MM. O. Laurin et Lacroix, ont été appelés par téléphone pour faire l'amputation.

— Sa Grandeur Mgr Bégin est arrivé ici hier après-midi à 3 heures, pour la confirmation des enfants. Il est accompagné de plusieurs prêtres.

ILS DEMISSIONNENT

Port-au-Prince, Haïti, 25 — Tous les ministres italiens, à l'exception du ministre de la guerre, ont donné leur démission. Le ministre s'opposait à la continuation de l'enquête sur les prétendues fraudes dans l'émission des garanties du gouvernement haïtien au montant de \$2,000,000. La commission d'enquête avait l'appui du président Nord qui a insisté pour que l'enquête se continue; sur ce, le ministre a donné sa démission.

RECOMPENSE

Une récompense sera donnée par la compagnie des tramways à quiconque fournira les renseignements voulus pour l'arrestation de la personne ou de toute personne qui insulte ou empêche de la compagnie des tramways.

— Dans un bar du boulevard Montparnasse, un habitué se renseigne sur Sainte-Beuve, dont on inaugure le monument.

— "Qu'est-ce qu'il a fait, Sainte-Beuve?"

— "Les 'Lindis'."

Le pochar, avec conviction: — "Pas tant que moi!"

CONDITIONS DES BLESSES

George deVilliers, garde moteur qui a été frappé à la tête au milieu de la bagarre de la rue Saint-Denis dimanche soir se portait mieux hier à l'hôpital Notre-Dame. Il a exprimé un ardent désir de reprendre le service le plus tôt possible.

La condition du garde-moteur qui était dans le tramway suivant à celui de deVilliers n'est pas aussi bonne.

Il a eu un bras de fracturé et de fortes contusions à la tête. Les médecins disent qu'il n'y a aucun danger immédiat à son endroit, mais il devra certainement garder le lit pendant quelques semaines.

Le conducteur Robinson, qui a eu une épaule démise au cours de la bagarre de la rue Saint-Denis est beaucoup mieux.

Mme Renaud qui a été sérieusement blessée au coin de la rue Sainte-Catherine et avenue Papineau, est encore à l'hôpital Notre-Dame.

LE GARDE MOTEUR MORRISON

Le garde moteur George Morrison est un homme brave. Il avait fait face aux grévistes dimanche et avait subi leurs attaques sauvages. Nullement effrayé, il insista hier matin pour sortir le premier char des remises.

PRECIPITES A FOND DE CALE

Deux matelots font une chute de 25 pieds à travers les écoutilles du "Fremona"

Deux matelots qui l'ont échappé belle ce sont les hommes Gustave Bargh, un Belge, et George Harris Vershan, un Suédois qui travaillaient au déchargement du navire Fremona, charbonnier, ancré près du pont Black.

Vers huit heures hier soir ces deux marins furent frappés à la tête par une de ces lames qu'on ramasse sans connaissance et transportés à l'hôpital Notre-Dame. Les médecins de cette institution ne constatèrent aucune blessure grave, si ce n'est que des coupures à la tête qui ne firent aucun danger.

SERIE D'ACCIDENTS

La voiture d'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a été appelée plusieurs fois dans la journée d'hier, mais dans chaque cas à l'exception d'un seul, il n'y avait rien de grave.

A 11.45 heures hier matin l'ambulance était appelée pour un nommé Thomas McCormack, âgé de 51 ans, domicilié au No 81 rue Canning. M. McCormack en se rendant chez lui est tombé sur le trottoir rue Canning et s'est fracturé le pied droit.

A 10 heures hier matin un matelot, du steamer "Parisien" de la ligne Allan du nom de John Perkins, est tombé à bord de son navire et s'est infligé une légère blessure à la jambe, il a cependant été transporté à l'hôpital Notre-Dame.

Vers 1 heure, hier après-midi un jeune homme, âgé de 16 ans, du nom de Joseph Beaudoin, domicilié au No 46 rue St-Alexandre, se promenait à bicyclette avec un petit garçon sur le dos. Ce dernier tira un revolver de sa poche et se mit à jouer avec l'arme ne sachant pas qu'elle était chargée. Tout à coup, causant une blessure à la hanche, et alla se loger dans la poche du pantalon de la victime où elle fut retrouvée. Le jeune Beaudoin fut pansé à l'hôpital Notre-Dame.

A 4 heures hier après-midi un petit garçon âgé de 4 ans du nom de Michael Goldberg demeurant avec ses parents au No 2234 rue Notre-Dame, a été frappé par un bicyclette et a reçu une plaie dangereuse à l'œil gauche. Le petit blessé a été transporté à l'hôpital Notre-Dame.

A SAINT-APOLLINAIRE

(Spécial au "Journal")

25 mai 1903.

Samedi le 23 mai, vers 6.30 heures de l'après-midi, M. Albert Demers, agent de la station à Saint-Apollinaire, était allé allumer les lampes pour les signaux à quelques arpents de la station. En revenant, un train de fret qui se dirigeait vers Montréal lui a passé sur une jambe. Immédiatement les deux médecins de Saint-Antoine de Tilly, MM. O. Laurin et Lacroix, ont été appelés par téléphone pour faire l'amputation.

— Sa Grandeur Mgr Bégin est arrivé ici hier après-midi à 3 heures, pour la confirmation des enfants. Il est accompagné de plusieurs prêtres.

ILS DEMISSIONNENT

Port-au-Prince, Haïti, 25 — Tous les ministres italiens, à l'exception du ministre de la guerre, ont donné leur démission. Le ministre s'opposait à la continuation de l'enquête sur les prétendues fraudes dans l'émission des garanties du gouvernement haïtien au montant de \$2,000,000. La commission d'enquête avait l'appui du président Nord qui a insisté pour que l'enquête se continue; sur ce, le ministre a donné sa démission.

RECOMPENSE

Une récompense sera donnée par la compagnie des tramways à quiconque fournira les renseignements voulus pour l'arrestation de la personne ou de toute personne qui insulte ou empêche de la compagnie des tramways.

— Dans un bar du boulevard Montparnasse, un habitué se renseigne sur Sainte-Beuve, dont on inaugure le monument.

— "Qu'est-ce qu'il a fait, Sainte-Beuve?"

— "Les 'Lindis'."

Le pochar, avec conviction: — "Pas tant que moi!"

VICTORIA CROSS
Le "Leader" des Cigares de l'Union à 5c
E. N. CUSSON & CIE, Montréal.

Arrimeurs et Débardeurs

Prétentions des uns et des autres

Les arrimeurs et les débardeurs ont signé dernièrement une entente que les débardeurs semblent vouloir discuter maintenant.

Ces derniers prétendent que le Bureau indépendant du Travail doit disparaître. Les Patrons ont répliqué que hier par la déclaration suivante:

"Le jour du règlement de la grève, les hommes qui retournaient à l'ouvrage intimidés tellement les non-unionistes qui travaillaient au nombre d'environ 700, que tous partirent, à l'exception de cinquante. Ceux-ci sont graduellement revenus. Le bureau avait 2,200 hommes sous contrat à cette date."

"Durant les derniers jours, trois contremaîtres unionistes ont, en différentes occasions, refusé de conduire des non-unionistes ou de permettre à des équipes d'unionistes de travailler sur le même bateau que les non-unionistes, traitant ceux-ci de 'Scabs'."

"J. G. O'Neill et John Cotman ont en différentes occasions visité en qualité de délégués, les hommes qui travaillaient. En l'une de ces occasions, M. O'Neill était accompagné du maire."

"Tous ces actes étaient en violation directe des conditions de l'entente, mais les arrimeurs ont refusé jusqu'ici de s'en plaindre, dans l'intérêt de la paix."

"M. J. G. O'Neill a cherché des raisons techniques pour soulever un nouveau débat."

"Il demande que le bureau du travail n'engage plus d'hommes."

L'entente spécifiée que le Bureau devra être aboli "en autant que les unionistes sont concernés". Cela signifie que les unionistes peuvent obtenir de l'ouvrage en dehors du Bureau. Cela ne signifie pas que le Bureau ne peut engager d'autres ouvriers qui ne sont pas unionistes.

"M. O'Neill prétend qu'on a fait des distinctions contre les unionistes. Tel n'est pas le cas. Depuis le règlement, 1,200 non-unionistes ont été engagés, il y a maintenant environ 600 non-unionistes employés. Tous ces derniers ont été engagés par contrat avant le règlement, à l'exception de 40. Ces 40, engagés depuis, avaient précédemment travaillé sur les quais, et sont également en droit de travailler avec n'importe quel unioniste."

"M. O'Neill se plaint que deux équipes d'unionistes (32 hommes) ont reçu congé pour quelques heures mardi et que les hommes ont été remplacés par des travailleurs importés. Ces derniers ont été engagés par contrat pour la saison, avant l'arrangement et avaient un droit antérieur à travailler. Nombre de non-unionistes ont été de temps en temps congédiés pour faire place à des unionistes."

"Les patrons n'ont fait de distinction contre aucun patron ou ouvrier pour avoir pris part à la grève, et ont essayé d'agir avec une stricte impartialité. La conception du 'pas de distinction' d'après M. O'Neill, que préférence doit en tout temps être donnée aux unionistes. En d'autres termes, il cherche maintenant à obtenir indirectement ce qu'il n'a pu obtenir de façon directe."

ASSAUT MEURTIER

Un vieillard est brutalement assailli ce matin sur la rue. Il git entre la vie et la mort à l'hôpital Notre-Dame

M. Joseph Bélanger, vieillard de 70 ans, qui demeure au No 37 rue Lauchetière, a été brutalement assailli ce matin vers 1 heure en passant au coin des rues St-André et Notre-Dame. M. Bélanger qui avait eu affaire à sortir dans le cours de la soirée retourna chez lui lorsque à l'endroit indiqué il fut accosté par deux jeunes gens, qui lui demandèrent quelle heure il était. Le pauvre vieillard n'eut pas le temps de répondre et

reçut au même instant un coup sur la tête avec un instrument contondant. Le vieillard tomba sur le pavé et en tombant s'infligea une nouvelle blessure à la tête. La voiture d'ambulance de l'hôpital Notre-Dame fut appelée en toute hâte et les médecins ambulanciers transportèrent le blessé à l'hôpital où il fut constaté qu'il avait reçu une blessure mortelle à la tête, son état est des plus critiques.

Les Désordres en Croatie

On rapporte que d'autres graves conflits se sont produits dans cette contrée samedi

Vienne, 25 — Dans une audience accordée aujourd'hui au ban de Croatie, l'empereur François-Joseph a approuvé les mesures prises pour maintenir l'ordre et a donné au Ban les pouvoirs les plus étendus pour faire face à la situation. Le Ban est allé à Budapest dans l'intention de consulter le premier ministre de Hongrie.

On rapporte que d'autres graves conflits ont eu lieu en Croatie samedi.

Un incident étonnant s'est produit au cours d'une émeute à Pèdesau, une station près d'Agram. A l'arrivée des gendarmes, tous les émeutiers ont pris la fuite, excepté un qui, arrêté par le qu-ivre a répondu: "Je suis un Croate". Puis, s'écriant sa chemise, il s'écria: "Tirez, tuez, si vous le voulez".

Immédiatement un coup de feu retentit et le Croate tomba mort. De grands meetings de protestation contre le système du gouvernement en Croatie, dans lequel le Ban a été décerné, ont été tenus à Leibach, Spalato, Raguse et ailleurs.

Laibach, Carniole, Autriche, 25 — Une foule turbulente a fait une manifestation dans les rues ici hier soir criant: "A bas le Ban", et "Vive la Croatie". Une foule a chanté l'hymne national Slave en face du Club allemand et a crié contre le Ban. Plusieurs coups ont été tirés. Les émeutiers ont aussi lancé des pierres au palais du prince de Vienne. Les troupes et la gendarmerie ont finalement mis les émeutiers en déroute.

LE GRAND CONCERT DE DEMAIN SOIR

Des sièges pour un dollar seront mis en vente demain matin. Une décision populaire a été prise hier par la direction du grand

concert hier soir à Toronto devant un auditoire de 1,000 personnes. Son Excellence le Gouverneur Général et la Comtesse de Minto étaient présents.

EDOUARD VII ET LA SOCIÉTÉ ROYALE

Ottawa 25 — La semaine dernière, la Société Royale a envoyé un câble grammé au roi Edouard, le félicitant sur son couronnement. Aujourd'hui, Sir James Grant, a reçu la lettre suivante: "J'ai eu l'honneur de présenter votre télégramme au Roi qui m'a ordonné d'exprimer ses remerciements aux membres de la Société Royale pour leurs félicitations."

(Signé), Knolles."

FEU Mme R. L. MATHÉWSON

New-York, 25 — Mme Rebecca Mathewson, épouse de M. George Stewart Scott et fille de feu M. Samuel Mathewson, autrefois citoyen marquant de Montréal, est morte chez elle au No 198 avenue Nicholas, New-York, dimanche. Elle a vécu plusieurs années à Montréal où son être et son mari demoraient et étaient bien connus, et où ses restes mortels seront probablement enterrés.

J.-O.-A. Laforet

Ingenieur Civil — Spécialités de construction d'Aqueducs et d'égouts et d'Éclairage Électrique. Bureaux, 99 rue Saint-Jacques, Montréal. — Tél. Bell main 11